

8.2. Éléments d'harmologie 1^{ste} an, 1990-1991, 78 p.

Note : Ce cours 8.2. suit le cours 8.1. *Éléments de théorie et de méthode* ; la numérotation des pages et des échantillons se poursuit.

Contenu : voir p. 202

Exemple 18.-- Harmologie : théorie des deux parties (complémentation). (125/139)

Le classement se fait de manière "combinatoire", c'est-à-dire essentiellement par paires. À cette fin, notre esprit divise les données - être(s) - en deux éléments ou groupes d'éléments (théorie des ensembles) et/ou en deux parties ou groupes de parties (théorie des systèmes).

En bref : une totalité est divisée en deux parties (division, complément). -- Il est remarquable que, spontanément, nous donnions une sorte de priorité à l'un des deux compléments et parlions d'un fait, à l'intérieur de la totalité en question, et du "reste" (tout le reste à l'intérieur de cette même totalité).

Bien sûr, on peut aussi procéder comme suit : On pense à la totalité et à ce qui se situe dans cette totalité. Cela devient alors "la totalité" (qu'il s'agisse d'une collection ou d'un système) et tout ce qui contribue à la réalisation de cette totalité.

Plus court : tous les éléments ensemble et chaque élément séparément ; toutes les parties ensemble et chaque partie séparément. Pensez à *EDM 39* : induction sommative, un processus de réflexion basé sur ceci (à partir de chaque élément/partie séparément on décide de tous les éléments ou parties ensemble). Il s'agit d'une dichotomie "sui generis" (de nature très particulière). -- Ces choses abstraites deviennent "vivantes" grâce aux applications.

1. -- Dichotomie : systémique (paire d'opposés).

Ce type (de) dichotomie a déjà été rencontré : *EDM* (= cours 8.1.)-*Harm 37* (su/stoichia : cohérence des stoicheia (éléments)).-- Il y a plus à ce sujet.

Modèle sumérien. Échant. bibliogr.: *S.N. Kramer, L'histoire commence à Sumer*, Paris, 1975, 153. Les Sumériens sont un peuple archaïque-antique - ils s'appelaient eux-mêmes "kengir" - qui s'est installé à Sumer entre - 4000 et - 3000. Dans des villes comme Ur, Lagash, Uruk et Eridu. Il a inventé l'écriture cunéiforme.

Note -- Ce qui est aujourd'hui l'Irak et l'Iran est la région approximative où ils vivaient.

Paires opposées. Dans les textes, on trouve des couplages typiques, qui sont des systématismes : par exemple, "hiver/été" ou, plutôt, "hiver/été" (car les saisons, phénomène naturel et cosmique, étaient la représentation visible de "divinités causales", qui "causaient" ces phénomènes naturels et les contrôlaient immédiatement (en tant qu'éléments du cosmos (*EDM 01*)).

Modèle biblique.

“Le serpent était la plus sournoise de toutes les créatures des champs (...). Elle dit à la “femme” (Eve) : “C’est donc pour cela que “Dieu” a dit : “Tu ne mangeras pas de tous les arbres du jardin d’Eden” ?

La femme répondit : (...) Mais quant à l’arbre qui se trouve au milieu du jardin d’agrément, Dieu a dit : “Tu n’en mangeras pas. Ne le touchez même pas ! Sinon, cela vous coûtera la vie”.

Le serpent dit : “Je ne le crois pas ! Pour mourir ? Pas question ! Mais ce qui est vrai, c’est que “Dieu” sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s’ouvriront et vous serez comme les divinités, à l’aise dans le bien et le mal. (...)”. Ainsi la Genèse, premier livre de la *Bible* (*Gn 3,1/5*).

Note.-- Pour la bonne compréhension de “bien et mal”, voir *EDM--harm 86v*. (harmonie des contraires). Le “premier péché” (la Chute) aurait donc été une collaboration avec “les divinités”, les éléments prééminents du cosmos, qui “ne regardent pas de si près” et, si nécessaire, utilisent le mal (éthique) pour atteindre leurs objectifs, -- si nécessaire une forme de cynisme (*EDM 61v.*).

Le bien et le mal sont ensemble “ la totalité “ des consciencieux et des sans scrupules. Comme modèle et contre-modèle.

Modèle antique-grec.

Comme *Gad Freudenthal, The Theory of Opposites and an Ordered Universe (Physics and Metaphysics in Anaximander)*, in : *Phronesis (A Journal for Ancient Philosophy)* (Assen), a exposé une fois : Anaximandros de Miletos (-610/-547), le collègue intellectuel du fondateur de la philosophie grecque, Thalès de Miletos (-624/-545) a cherché l’ordre ou les ordres dans le fuis, natura, la nature (comprise comme tout ce qui est), entre autres dans les opposés. Prélude à une doctrine de l’ordre, -- très tôt dans la philosophie grecque.

Les systèchies des Paléopythagoriciens.

L’“Harmonia”, l’unification, est un élément central du pythagorisme (*EDM 03 ; 72*).

Une liste a été dressée, dont, bien sûr, la dyade de base est “identité/non-identité” (*EDM--harm 112*). Les autres dyades (couples) étaient :

- (1) Ordre/ désordre,
- (2) **u**ne forme / l’absence de forme, la solidité / l’instabilité,
- (2) **b** mathématique : rectitude/courbure, -- physique : lumière/obscurité,
- (2) **c** Sciences humaines : masculinité/féminité, droitier/gaucher,
- (3) Éthique : bien/mal.

Note : Nous relisons maintenant EDM 36v. : la liste des catégories, au nom des archontes pythagoriciens, est fondamentalement un ensemble de systèmes.

Ce que nous trouvons alors avec Aristote. Des choses comme le couple “lieu/temps” constituent la totalité de la nature, mais se divisent en deux “éléments” qui, dans leurs oppositions, sont néanmoins reliés.

Note : “Su-stoichos” peut signifier, par exemple, “tout ce qui appartient à la même série” : ainsi, dans une certaine langue, tous les points d’une même ligne sont “su.stoicha”, allant ensemble.

O. Willmann, *Gesch. d. Idealismus, I (Vorgesch. u. Geschichte d. antiken Ideal.)*, Braunschweig, 1907-2, 273 (paléopythagoricien), 10 (Ploutarchos de Chaironeia (+45/+125 ; platonicien éclectique) parle des couples de concepts “supérieur/inférieur, bien/mal, parfait/imparfait”, -- ceci, pour montrer comment la systémique continue à fasciner).

Platon.

La paire d’opposition “tautotès (identité)/hétérotès (non-identité)”. - est un système de base. En particulier, par exemple, pour ordonner les concepts (et les idées) : la méthode diarétiq ue ordonne les concepts du plus complet au moins complet (par exemple, de “être vivant” à (un type, une sorte d’être vivant) “être humain”) ; la méthode synoptique fonctionne dans l’autre sens. EDM 29 v. a parlé de ces distances conceptuelles. Il y a toujours quelque chose d’“identique” et quelque chose de “non-identique”.

Le dialogue de Parménide.

Les paires d’opposés sont très fortement mises en avant dans ce dialogue.

Par exemple, *Parm 129 a/e*. Il s’agit, entre autres, de l’“entrelacement” et de la “séparation” des concepts. “ Le plus grand embarras est (...) l’exigence que les idées existent de manière isolée, c’est-à-dire séparées les unes des autres (133b). Les idées, après tout, semblent toutes avoir leur existence ou leur être dans leur implication mutuelle, comme, par exemple, les idées “esclavage” et “règle” s’englobent mutuellement”. (W. Klever, *La pensée dialectique (Sur Platon, les mathématiques et la peine de mort)*, Bussum, 1981,53)

À propos : G.W. Hegel (1770/1831 ; le professeur de Marx), l’innovateur prééminent de la “dialectique”, a un jour appelé le *Parménide* de Platon “die heilige Schrift der Philosophie” - apparemment en raison de l’accent mis sur la “koinonia”, l’interconnexion, des idées.

À propos : le dialogue *Sofistes* dit “Ce n’est que par l’entrelacement mutuel des idées (“ton eidon sumplokè”) que la perspicacité apparaît”. (259e) ; -- “Harmonia”, comme disaient les Pythagoriciens, -- interpénétration.

Note- -Relisez *EDM--Harm 99v.* : le syntagme dans le langage discours (= l'utilisation du langage) consiste en des expressions dont la plus petite unité est double (contenant des termes quelque peu opposés). L'ensemble du structuralisme est une élaboration de ce principe.

2.-- Dichotomie : aveuglement rationnel (intellectuel) et impuissance.

I. Kant (1724/1804 ; figure de proue de l'Aufklärung allemande) a un jour réagi contre l'opposition "oppositionnelle" entre, d'une part, les rationalistes purs (Descartes, Leibniz, Wolff), qui mettent unilatéralement l'accent sur le raisonnement pur, et, d'autre part, les rationalistes empiriques (Locke, Hume), qui mettent unilatéralement l'accent sur la perception des sens comme seule source de raisonnement valable.

Pour résumer, Kant a dit : "Gedanken ohne Inhalt sind leer ; Anschauungen ohne Begriffe sind blind". ("Les pensées sans contenu (expérientiel) sont vides ; les intuitions (empiriques) sans concepts sont aveugles").

Les idées d'"aveugle" et de "vide" sont à la fois opposées et - apparemment selon Kant - corrélatives (*EDM 116*). En d'autres termes : une sustoichia, une paire d'opposés.

La caractéristique commune et les éléments d'un ensemble présentent la même systémique :

a. Un ensemble d'éléments sans caractéristique commune est "aveugle" (sans idée unificatrice).

b. une caractéristique commune sans éléments pour la résumer est "vide" ("suspendue dans l'air").

On peut aussi le dire autrement :

a. un modèle régulateur (valable pour tous les modèles qui sont ses applications, c'est-à-dire les modèles applicatifs) sans modèles applicatifs est vide ; -- par exemple, une "règle" verbale (= modèle régulateur) sans applications ;

b. Les modèles applicatifs - aussi nombreux soient-ils - sont aveugles ("ne disent rien") sans un modèle régulateur ; -- par exemple, un certain nombre d'expressions vocales similaires (= applications) sans la "règle".

Encore plus :

a. Une théorie sans faits et/ou pratique correspondants est vide ;

b. Mais les faits et/ou la pratique sans la théorie correspondante sont aveugles.

Pour résumer :

a. "Rien n'est aussi pratique qu'une bonne théorie" ;

b. "Grau, mein Freund, ist jede Theorie, grün des Lebens goldner Baum" (Incolore, mon ami, est toute théorie, vert de la vie arbre doré), (cette dernière affirmation est attribuée à J. W. Goethe).

3.-- Dichotomie : Description (définition) de la forme de la créature.

EDM 31 et nous a appris³⁴ ce qu'est la forme d'essence - l'être ou l'être - de quelque chose.

a. Tout d'abord, il n'y a jamais de forme d'être sans le système du "quoi/que" (essence/existence). Un fantôme - un phantasme, comme les psychologues aiment tant le dire - est quelque chose, c'est-à-dire une chose. On peut décrire son "quoi" ("J'ai rêvé le jour que ma bien-aimée se tenait là, mais quand j'ai ouvert les yeux après que la chouette ait été attrapée, je n'ai rien vu" : ce rêve est "quelque chose", c'est-à-dire qu'il expose une forme d'être) et on peut aussi décrire son "ça" (le "quoi" n'existait que dans mon imagination endormie).

b. En outre, lorsqu'on décrit, il y a invariablement une dichotomie. La forme de l'essence est ce qui permet de distinguer/séparer quelque chose du "reste" ("tout le reste").

1.- La forme singulière (individuelle, unifiée) de l'être.

Pensez à vous-même : ce que vous définissez, comment le définirez-vous ? Seulement en soulignant tout ce qui vous rend distinct/séparable du "reste".

Divisé. - L'unique (un seul) se distingue des autres à la fois par la forme générale de son être (application : tu es un être humain... et non un animal, une plante, un rocher ou un ange, c'est-à-dire ce qui caractérise "le reste") et par la forme individuelle de l'être (tu es cet homme ici et maintenant et ... pas celui qui se trouve là-bas et au-delà ; bien qu'humain comme tous les êtres humains, vous êtes néanmoins celui-ci, distinct/séparable de tous les autres êtres humains ("le reste" des êtres humains). Divisés !

2.-- La forme privée/universelle de l'être.

Un être humain, par exemple, ou une partie des êtres humains - pensez aux Noirs - a une forme d'être universelle (tous les êtres humains) ou privée (certains, une partie). L'irréductibilité au reste - universel : par exemple tout ce qui n'est pas l'homme ; privé : tout ce qui n'est pas certains - est le moyen de définition. Mais seulement si une dichotomie (tout/tout pas ; certains/quelques uns pas) est à la base. Cf. EDM 30 (*différences conceptuelles*).

4.-- Dichotomie : premier plan ("figure") / arrière-plan.

Les structuralistes, suivant les traces de de Saussure, ont mis en avant la raison combinatoire. "Das Kombinieren im eigentlichen Sinne (von 'bini', je zwei) hat Gleichgeordnetes zum Gegenstande" (Combiner au sens propre (viz. 'bini', en latin 'every two') a pour objet ce qui s'emboîte dans l'ordre). (*O. Willmann, - Abriss der Philosophie*, Wien, Herder, 1959-5, 46).

Ce texte d'un Willmann, le platonicien, prouve que le structuralisme a rendu moderne une intuition ancienne.

Jusqu'à présent, nous avons donné des exemples de dichotomie en théorie des ensembles unilatéraux. Passons maintenant aux modèles de la théorie des systèmes.

1.a. Le bon sens (*commonsensical*).

Tout le monde, avec son "bon sens" (c'est-à-dire toutes les personnes, qui sont plus ou moins normales, de bon sens) met la dichotomie "premier plan/arrière-plan" en premier, inconsciemment. " Cette belle fille, là, sur la plage blonde, qui joue dans le sable, comme elle se détache, avec ses cheveux noirs de jais et sa peau bronzée, sur l'horizon du visage qui est baigné de la lumière du soleil couchant !

1.b. Psychologie de la perception.

Dans la psychologie de la perception, une "figure" est une forme (géométrique) qui se détache d'une totalité -- pensez au concept de "système" (*EDM--Harm 91 (coll. str.), 93 (systématologie)*--. Mais c'est précisément pour cette raison que la "figure" devient le premier plan sur un arrière-plan ! Mais toujours dans le cadre de la totalité, dans laquelle les deux appartiennent ensemble. Divisés !

Modèle appliqué.

On écoute avec attention - perception - une belle chanson. La mélodie - sous la forme du refrain surtout - se détache de l'ensemble (totalité) de la chanson, grâce à sa répétition perçue. On peut alors parler de "thème".

Note - Les psychologues de la Gestalt ou de la forme parleront ici de "Gestalt" ("forme") au lieu de "figure". Et nos paléopythagoriciens (*EDM 04*) (*EDM--harm 104*) parlent ici d'"arithmos", bien traduit "nombre.forme.harmonie". Les deux, la Gestalt (forme, forme perceptive) et l'harmonie nombre-forme, se détachent toujours sur un fond.

2.a. Superficie/profondeur.

M. van Loggem, traduction, Norbert Sillamy, Lexicon of Psychology, Utr./ Antw., 1974, 87v., élargit cette systématique.

a. Le fait.

A ll. à l'école prend du retard (surface).

b. L'explication (l'interprétation).

Ce retard n'est que la "remontée à la surface" d'un trouble (figure) qui trahit à la fois l'état de santé global et la situation psychosociale globale (les deux aspects sont en arrière-plan).

Selon Sillamy, "l'organisme (de l'élève) fonctionne comme un tout dont on ne peut détacher les parties qui se manifestent occasionnellement". (A.c., 88).

2.b. Le langage structuraliste.

À la lecture des textes structuralistes, on remarque que les termes “ surface/profondeur “ - par exemple sous la forme “ structures de surface/structures de profondeur “ - apparaissent plus fréquemment.

5.-- Dichotomie : comparaison interne et externe.

Échant. bibliogr.: L. Davillé, *Le comparatif et la méthode comparative (en particulier dans les études historiques)*, in : *Revue de synthèse historique XXVII* (1913) : 4/33 ; 217/257 ; xxviii (1914) : 201/229.

La méthode comparative est courante en harmonologie (nous y reviendrons). Steller distingue, ainsi, deux points de vue, qui ... Dichotomie. Une donnée - par exemple une fourmi - peut être “comparée” (=analysée) de manière interne : les parties et les différentes fonctions du corps (qui est un système biologique) sont comparées les unes aux autres afin de révéler les relations.

Mais ce même fait peut être comparé à l’extérieur : la fourmi est analysée dans la mesure où elle se situe dans une totalité, par exemple le nid de la fourmi.

Si vous voulez : d’abord l’hypo ou le sous-système (comparaison interne), puis le (hyper ou super) système, dans lequel se trouve le premier (comparaison externe).

Modèle d’application : la critique sociale augustiniennne.

Augustin de Tagaste (354/430 ; le plus grand père de la chrétienté occidentale) avait, comme de nombreux contemporains, un grand respect pour le fait que Rome, en tant qu’empire mondial, avait fondé une sorte d’ordre juridique, la base de la “pax romana” (paix romaine). De nombreux peuples qui vivaient auparavant dans la discorde (parfois permanente) ont été amenés à la “paix” par l’ordre juridique strict des Romains.

a.2 Mais Augustin était à la fois un chrétien et un platonicien. Un platonicien

(i) établir des faits (= phénomènes)

(ii) mais en liaison avec l’idée de ces faits, qui, en fait, en est l’idéal. Il part donc du principe que l’idée (= l’idéal) existe “paisiblement”, dans un ordre supérieur (divin).

Voici ce qu’il écrit : “L’ordre et la justice fondés par l’État romain ne sont finalement qu’une caricature (littéralement : “imitation ridicule”), une forme dégénérée - de mauvais augure - de l’ordre naturel et chrétien”. (*P. Ferrier, S. Augustin*, in : *D.Huisman dir., Dict. des philosophes*, Paris, 1984, 141).

En d'autres termes : les phénomènes visibles et tangibles (*EDM 17*), le premier plan, sont, dans une vision platonicienne, opposés à l'idée, c'est-à-dire à l'idéal, l'arrière-plan. Une dichotomie platonicienne typique.

b.1. Pour *S. Augustin*, derrière ce masque de l'ordre juridique romain actuel se cachent des formes d'injustice et de violence (*EDM--Harm 121 : Conflictuologie*).-- Analyse (= comparaison) augustinienne en deux parties.

(i) Dans une comparaison interne, il note qu'au sein de l'Empire romain, centré principalement dans et autour de la "ville éternelle" (Rome), une classe riche continue d'accumuler des richesses, -- la base d'une vie de plaisir - une sorte de "Dolce Vita" antique.

(ii). Dans une comparaison extérieure, il note que le ou les États romains se délectaient des profits de la guerre, résultat des guerres impérialistes vers le monde extérieur. Le nom d'un territoire conquis, à l'époque, n'était-il pas "pro.vincia", région aillée ?

Il est clair que les deux comparaisons - c'est-à-dire les analyses basées sur des comparaisons - vont "de pair", c'est-à-dire qu'elles sont corrélatives (symétriques). Il existe un lien (causal) entre le capitalisme romain interne et l'impérialisme romain externe.

b.2. Il y avait plus :

i. la classe des possédants, en tant que partisans de la prémisse selon laquelle la "propriété" est une "propriété absolue" - *ius utendi et abutendi* (le "droit" d'... user et abuser de ce qui est possédé) - a dû se boucher les oreilles (*op.* : *parafrosunè*, regarder et penser à côté) devant ceux qui dénoncent de tels abus ;

ii. ceux qui n'acceptent pas cet état de fait - et surtout qui le disent à haute voix - doivent être exterminés comme une sorte de "mauvaise herbe", bannis de la communauté et envoyés en exil : car ils remuent quelque chose que la classe capitaliste considère comme "son bonheur". C'est ce qu'a écrit le grand saint dans son œuvre fondamentale *De civitate Dei* (Sur l'état de Dieu), 2/20.

Modèle d'application : le principe de Grossien... "Das Grosse'sche Prinzip", en allemand.

Echant. bibl. : *E. Grosse, Die Anfänge der Kunst*, Freiburg im Breisgau, 1894 ; *Die Formen der Familie und die Formen der Wirtschaft*, Fr. i. Br., 1896.

Le postulat de cet écrivain non marxiste est le suivant : “Activité économique :
(a) est le centre de vie de tout système culturel,
(b) est - de la manière la plus profonde et irrésistible - le facteur principal de tous les autres facteurs culturels”.

Voilà pour l’axiome.

Note : Grosse explique, quelque part, sa prémisse par une phrase de Ludwig Feuerbach, disciple de Hegel de la gauche radicale.

Jakob Moleschott (1822/1893 ; matérialiste mécanicien), *Lehre der Nahrungsmittel für das Volk* (1850), après une lecture de Feuerbach, dans sa Science naturelle et révolution (1850), le résume ainsi : “Si tu veux améliorer le peuple, donne-lui une meilleure nourriture au lieu de t’en prendre au péché : der Mensch ist er iszt (l’homme est ce qu’il mange)”. (*H. Arvon, La philosophie allemande*, Paris, Seghers, 1970, 188).

Grosse, à son tour, l’interprète comme suit : “Wenn man weisz was ein Volk iszt, so weisz man auch Was es ist” (“Si l’on sait ce que mange un peuple, alors on sait immédiatement ce qu’il est”).

Note : Théorie du système : la culture entière peut être considérée comme un (hyper-ou super)-système. Si l’on procède à une comparaison interne, on constate rapidement que le facteur - “stoicheion” (*EDM 01*) - “économie” (compris principalement comme la production, la distribution et la consommation de biens et de services de préférence vitaux), un hypo ou sous-système de la culture globale, est un facteur clé tel qu’il “domine” littéralement la culture globale en tant que principe de base.

Divisée au sein de la culture elle-même, qui met l’accent - un accent mérité et vérifiable donc - sur un ou, peut-être, le principal facteur. Ou encore : l’économie est la figure qui contrôle son arrière-plan... Nous allons maintenant nous pencher sur une illustration du principe de Grossian.

La position juridique des femmes.

W. Koppers, S.V.D., Die materiellwirtschaftliche Seite der Kulturentwicklung, in : *Settimana Internazionale di Etnologia Religiosa (IVa Sessione* (Milano 17/25.09. 1925)) Paris, 1926, 109, donne - dans le sillage du Père W. Schmidt, S.V.D., (1868/1954 ; scientifique religieux connu par exemple pour son concept ‘Urmonotheismus’ (*EDM--harm 87*)), que Grosse a soutenu dans ses recherches sur la religion - le modèle applicable suivant.

(a).-- Équation interne.

1. D'une manière générale, il est vrai que, dans l'Europe moderne, depuis l'économie libérale, c'est-à-dire de marché libre, la position juridique de la femme a subi un sérieux changement : aujourd'hui - 1925 - elle a le droit de vote, le droit aux études universitaires, le droit au libre choix de carrière (...), -- choses qui n'existaient pas pour elle il y a des décennies.

2. "Qui nierait aujourd'hui ou même nierait que le développement moderne - en particulier : capitaliste - de l'économie est le premier responsable de cet état de fait ?".
-- Ainsi littéralement Koppers.

Note : Conclusion : l'économie et la femme sont deux hyposystèmes au sein de l'(hyper)-système "culture". Une fois comparées, elles semblent avoir un lien de causalité : l'économie de marché libre entraîne une position juridique qui émancipe les femmes.

(b).-- Comparaison externe

Le concept de raisonnement par analogie. Commençons par un modèle applicatif très simple : la Terre et Mars sont toutes deux des planètes ; la Terre a une atmosphère ; donc Mars aussi, probablement (*EDM 46*), a une atmosphère.

Définition : à partir d'un modèle connu mais analogue, on décide d'un original inconnu (dans le langage de la théorie des modèles).

Ou encore, comme le dit *le P. Lahr, Logique*, 608 : "En tant que méthode, l'analogie est un raisonnement qui conduit de certaines similitudes (*note* : il s'agit d'un cas d'analogie métaphorique) vérifiées (observées) à d'autres similitudes qui doivent encore être vérifiées".

Koppers procède actuellement à un tel raisonnement.

(i) Les données... Elles sont telles que, dans les cultures traditionnelles (archaïques, classiques), elles donnent lieu à une relation analogue (en partie égale en partie différente) "économie/femme".

(ii) Le nom de la position juridique très spéciale, dans des parties très limitées du globe, inhérente aux femmes est le "matriarcat" (règle de la mère). Ou encore "loi-mère". Cela signifie que pour comprendre une telle culture, il faut présupposer que la femme - incarnée par un nombre limité de femmes ou même une seule - la domine largement.

(iii) Partant de la position juridique moderne, en liaison avec sa cause (l'économie), Koppers conclut que des raisons économiques bien définies expliquent (rendent compréhensible) ce droit des parents.

(iv) La position de ces dames matriarcales devait être telle que - par métonymie - toute la culture (et pas seulement une partie d'entre elle) pouvait être qualifiée de "matriarcale".

6.-- Dichotomie : Prosopopée (description extérieure)/éthopée (description intérieure).

H.I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, 273s., donne, en trente-six parties, la structure de ce qu'on appelait à l'époque l'"enkomion", encore traduisible aujourd'hui par ce qu'on appelle dans les milieux académiques, en latin, la "laudatio" - l'éloge.

Mais regardez bien la structure dans ses deux parties :

a. On met quelqu'un dans les fleurs en fonction de son environnement et de son apparence physique ; - l'aspect comportemental (ce qui est visible et tangible vu de l'extérieur).

b. Mais ces fleurs sont, dans l'antiquité classique du moins, encore plus l'"âme", c'est-à-dire le moi intérieur, de la personne louée.

Note : On sait que cette dichotomie régit également toute l'entreprise de la Geisteswissenschaft (science de l'esprit) de W. Dilthey (1833/1911), fondateur de la méthode compréhensive, de la "compréhension" comme prémisses de base.

À travers ce qui est observable de l'extérieur, le diltheyan tente de pénétrer, notamment par l'empathie et le dialogue, dans la vie de l'âme - appelée "Geist". Dilthey a actualisé et rétabli un ancien schéma de pensée.

Modèle appliqué.

Pour rendre ces notions abstraites "vivantes" - pour rendre le "vide" (*EDM--harm 128*) "plein", pour "remplir", comme disent les phénoménologues - voici une application.

a. **Hérodote d'Halikarnassos** (-484/-425 ; fondateur de l'ethnologie et de la géographie, également appelé "père de l'historiographie"), dans ses *Historiai* (littéralement : collecte d'informations), nous en donne l'idée :

i. Herodotos était traditionnellement religieux ;

ii. mais il était, avec son ouverture extrêmement démocratique, renforcée par sa vie d'homme d'affaires qui voyageait beaucoup (il était un homme d'affaires), en même temps un adepte de la philosophie de la nature milésienne, qui, au lieu d'une simple foi liée à la tradition ou plutôt avec ce genre de foi, était engagée dans l'"historia", l'inquisitio, l'enquête sur la "fusus", la nature des choses.

Conclusion : une synthèse de l'ancien et du nouveau.

b. **Multiculture** - En tant que Grec d'Asie mineure, Hérodote était familier avec de nombreux types de culture, dont certains étaient très éloignés de la sienne. Cela lui donne une inclusion bienvenue (au lieu de l'exclusivisme traditionnel) de "tout ce qui est différent" (cf. *EDM 41*), ce qui est bien accueilli par les postmodernistes.-- Nous le verrons plus tard.

Note -- La multiculturalité supprime une division brutale qui a conduit à la “confusion de Babel” des peuples (cultures).

a. L’exclusiviste voit “tout le reste”, comme “pas-moi”, comme si “différent” qu’un fossé infranchissable s’ouvre.

b. L’Inclusiviste, quant à lui, voit et expérimente parfois de manière très douloureuse “tout ce qui est différent”, mais dans un effort d’“inclusion”, il/elle essaie quand même de maintenir la conversation. Le fossé est, dans la mesure du possible, comblé.

Note -- Cette radicalisation de la dichotomie “I/Other” se reflète également dans une certaine mesure dans le comportement de recherche de nombreux comportementalistes : ce qui est étudié, “l’autre” être humain”, -- aux yeux de l’Inclusiviste(e) le “semblable”, est apparemment si radicalement différent que l’on “einklammert” (met entre parenthèses) sa vie intérieure,-- comme ce que l’on appelle dans le milieu des électriciens “la boîte noire” (l’électricien ne peut pas l’ouvrir, mais il peut y planter ou tirer des fils), à laquelle on applique des “stimuli” afin d’obtenir des “réactions” (réponses). Le plan Stimulus-Réponse !

C’est précisément ce qui dépasse le diltheyan : il cherche à tout prix à atteindre le contact direct - la rencontre (*EDM--harm 78*) - dans une attitude plutôt inclusive envers “tout ce qui est différent”.

c.1. Ce que dit Hérodote.

Bibl. st : *D.H. Teuffen, Herodot (Sieben und andere Wunder der Welt)*, Wien/Munich, 1975, 82/86 (*Die schrecklichen Reiter*), esp.84f.

Note -- - Neuris’, en grec ancien, est le pays des Neuren (Neuroi), selon certains un peuple scythe (// Skutian), en tout cas les voisins septentrionaux des Scythes (Skuten), plus ou moins à l’est de la Pologne actuelle.

Ce qu’Hérodote a entendu sur les Nurembergs lui a semblé tout simplement inconcevable. “Ces Nurns - c’est ce qu’il dit - sont, à mon sens, un peuple de magiciens. Car voici ce que disent les Skutes et les Grecs vivant à Skutia (Scythie).

Chaque Neur se transforme une fois par an en “loup” pendant un petit nombre de jours, puis redevient “humain”.

Hérodote, ignorant ce que possédaient ces Neuren, dit : “Je ne suis pas convaincu par de telles histoires. Mais on le revendique avec une conviction solide comme le roc, oui, on en fait le serment”. (*Hist.*, iv, 105).

c.2. Ce que la science religieuse actuelle dit sur le sujet.

Teuffen, o.c. 84, écrit : “Les témoins font à juste titre un serment sur ce sujet, car ‘le loup’ était l’animal totem des Nurembergs. Ils étaient convaincus qu’ils étaient apparentés au loup.

Ils ont illustré cette parenté dans leurs jeux liturgiques, au cours desquels ils portaient des masques de loup et des peaux de loup.

Ces croyances étaient courantes chez les peuples qui habitaient les forêts du nord, où, par ailleurs, le loup était abondant.

Dix-sept siècles après Hérodote

- En 1240, dans *L'histoire secrète des Mongols* (commandée par le Khan des Mongols, Ugedei, le fils de l'infâme Gengis-Khan), on peut lire ce qui suit L'ancêtre primitif de Gengis-Khan était un "Loup gris", engendré par "les Cieux élevés" et choisi par "les Parques"... Sa femme était une "Hinde blanche" (*op.* : cerf femelle)". -- Selon Teuffen (*ibid.*), les animaux totems de deux tribus sont mentionnés ici.

Conclusion - En tant que Grec déjà "classique" (c'est-à-dire doté d'une forte pensée rationnelle) (*EDM 05*), pour qui la vision mythique appartenait déjà au passé, Hérodote, par ailleurs si ouvert, est plutôt détaché - comme le comportementaliste - de ce dont témoignent ses interlocuteurs :

a. il en voit l'aspect ;

b. mais ne pénètre pas (plus) le monde intérieur de la mentalité totémiste. La dichotomie s'opère ici entre le rationalisme dans son rejet plutôt excluant des "histoires mythiques" et la "compréhension" empathique ("verstehen" dit Dilthey) avec son attitude inclusive.

Modèle appliqué.

Teuffen, o.c., 84.-- *Le chamanisme scythe* (*EDM 04*). Nous lisons plus loin, dans la même ligne, dans Hérodote.

a. Selon Teuffen, *Hérodote* ne connaissait le chamanisme des Scythes que dans sa manifestation extérieure. Ce qu'était l'âme de la chose lui échappait presque complètement.

Pourtant, son rapport - il a délibérément voulu être un reporter - est si précis dans ses détails que nous - qui disposons de plus d'informations provenant de la science religieuse - pouvons non seulement vérifier exactement ce qu'Hérodote voulait dire, mais savons immédiatement que nous avons, dans son rapport, la plus ancienne représentation connue du chamanisme.

b.1. Description de la vue..

Ecrit Herodotos : "Après un enterrement, les Scythes effectuaient la purification de la manière suivante. Ils s'oignent la tête, puis se lavent immédiatement. Ensuite, ils "nettoient" le corps après les préparations suivantes.

Ils appuient trois tiges l'une contre l'autre, étalent des bandes de feutre sur elles et les rapprochent le plus possible.

Ils placent ensuite un bassin au milieu de l'espace entre les tiges et les bandes de feutre et y jettent des pierres lumineuses (...).

Puis ils prennent des grains de chanvre, se glissent sous la couverture de feutre et les posent sur les pierres incandescentes : les grains commencent à dégager de la fumée et ils produisent une forte vapeur (aucun bain de sueur grec ne surpasse ce bain de vapeur, je pense).

Les Scythes en sont si heureux qu'ils poussent de grands cris... Voici les bains. Ils ne se baignent jamais dans l'eau". (Hist., iv : 73 ; 75).

Explication :

Teuffen, o.c., 84, dit : "Tout à l'heure, Hérodote a donné un compte rendu des célébrations funéraires. Il décrit ensuite le bain de sueur.

A la lecture, on note la perception exacte des actions visibles et tangibles. Mais entre les lignes, on lit aussi qu'Hérodote n'a que partiellement saisi le sens des Scythes, si tant est qu'il ne l'ait pas mal interprété.

Grâce aux recherches ethnologiques actuelles, nous disposons aujourd'hui de nombreux rapports sur des coutumes similaires chez de nombreux autres peuples qui ont atteint ou, jusqu'à récemment, avaient atteint le même stade culturel que les Scythes. Ces rapports proviennent principalement d'Asie centrale et du Nord et d'Amérique".

b.2. Description de la vue..

Hist. i : 202. -- Teuffen : "Hérodote ne connaissait rien de l'Amérique et l'Asie du Nord était également hors de sa portée. Mais il mentionne une utilisation similaire des massages d'Asie centrale, bien que de source indirecte, par ouï-dire.

"Lorsque les Massagètes sont réunis en un groupe plus important, ils allument un feu, s'assoient en cercle autour du feu et jettent les fruits dans le feu.

Puis - à cause de l'encens provoqué par la combustion - ils se mettent dans un état de rouille tel que les Hellènes s'enivrent en buvant du vin. Plus ils jettent de fruits dans le feu, plus ils sont "ivres" jusqu'à ce qu'ils se lèvent pour danser et commencer à chanter".

Explication.

Teuffen écrit, o.c., 85 : “Ce qu’Hérodote appelle “arbres” étaient certainement des plantes de chanvre dont l’extrémité des branches contenait une résine (qui est aussi utilisée pour faire du haschisch).

Note : -- Il s’agit du cannabis sativa, à partir duquel les drogues actuelles sont également purifiées. La résine produit l’intoxication.

Hérodote n’a pas visité les Massacetes lui-même, -- n’a pas vu le fruit ou ses effets surprenants. Il ne lui est donc pas venu à l’esprit qu’il s’agissait de chanvre.

D’autant plus qu’il n’a pas entendu parler de ses effets secondaires narcotiques en Scythie... Peut-être que ces effets secondaires étaient également tenus secrets par les Scythes vis-à-vis des étrangers, car il s’agissait d’un rituel qui devait rester secret.

Par conséquent, Hérodote n’a appris l’utilité du chanvre que pour le tissage des tissus de lin. C’était d’autant plus intéressant pour lui que, dans la Grèce de l’époque, le chanvre, contrairement au lin, était encore inconnu comme marchandise.

Conclusion.

Hérodote n’a pas pu découvrir que ce qui se passait dans la tente à suer scythe n’était pas - comme il le pensait - destiné à une purification physique, mais l’escorte que les vivants - sous la conduite du chaman - donnaient aux morts dans le monde des morts, - où ils tombaient dans un état d’extase sous l’influence du chanvre. On résout ainsi la contradiction patente qui, pour Hérodote, s’attachait à l’affirmation que les Scythes “se réjouissaient à tel point que, comme des loups, ils “hurtaient””. -- D’où le commentaire de Teuffen.

Conclusion.

La dichotomie “description de l’apparence (prosopopia)/description de l’intériorité (éthopia)” de la rhétorique grecque, avec laquelle Hérodote était déjà un peu familier, ne serait-ce que par la pratique dans les assemblées publiques (“ekklèsiiai”), où chaque citoyen avait le droit de s’exprimer, a du sens, c’est-à-dire qu’elle fait mouche. C’est-à-dire qu’elle touche à des choses réelles : les comportementalistes à l’esprit scientifique et autres peuvent décrire l’apparence extérieure aussi précisément qu’ils le souhaitent, mais ils ne savent rien de l’intérieur, dans/derrière le comportement extérieur.

Les textes cités d’Hérodote, qui était à la fois profondément religieux et radicalement inclusif (et donc idéalement apte à pénétrer la vie de l’âme - “Geist” dit Dilthey), le prouvent par leur description de surface sans description de profondeur (*EDM--harm 130*). Nous ne lisons donc que deux descriptions de vues.

Echantillon 19.-- Harmologie : mesurer la comparaison. (140/143)

L. Davillé, a.c., xxvii (1913), 20, dit : “ La comparaison peut être directe ou indirecte.

a. -- On peut confronter au moins deux données directement, sans déviations, sans une troisième donnée”. La comparaison binaire de A et B sans C permet seulement de parler de A ou B en termes de B ou A.

b.-- Cependant, si, pour les comparer, il faut introduire au moins une troisième donnée, on a affaire à une comparaison indirecte. C’est précisément le cas lorsqu’on utilise une “mesure” commune.

La comparaison ternaire de A et B avec C nous permet de parler de A et/ou B en termes de C.

Mod. Appl.

On sait que, par exemple, un carat est égal à $1/24$ “d’or fin” (“ou fin”) dans une masse donnée d’“or” ; ce qui fait de l’or parfaitement pur $24/24$ carats. Afin de mesurer l’or “fin” (“pur”), un modèle de mesure “carat” a été introduit. Tous les “originaux” d’or sont traduisibles dans le modèle unique “carat”, multiplié par un nombre ($1/24 - 24/24$).

Modèle euklidien.

Eukleides d’Alexandreia (-323/-283), dans son *Stoicheia geometrias* (Elementa geometriae), énonce un premier axiome : “Les données qui sont identiques à un tiers sont à la fois identiques entre elles”.

Il s’agit d’une application spatiale et numérique de l’équation de mesure. “Si A et B sont égaux à C, alors A et B sont immédiatement égaux l’un à l’autre”. (*L. Brunschvicg, Les étapes de la philosophie mathématique*, Paris, 1912-1 ; 1947 - 3, 88). En d’autres termes, C est la “mesure” ou le modèle (commun) de mesure de A et B.

Modèle cartésien.

R. Descartes (1596/1650 ; fondateur du rationalisme moderne), dans ses *Regulae, xiv*, discute de la nature comparative de l’axiome euklidien.

Par comparaison, on retrouve la figure (*note* : configuration, forme mathématique spatiale), l’étendue, le mouvement, etc. - les natures singulières (*note* : Descartes appelle cela les données irréductibles) - dans toutes les données où elles sont éventuellement présentes.

D’autre part : étant donné : une dérivation du type “Tout A est B, tout B est C ; donc tout A est C” ; il est clair que notre esprit compare le terme donné et le terme recherché, A et C, mais sous le point de vue que les deux sont B. (*M. Foucault, Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, 66).

Modèle de mesure thalétique.

Thalès de Miletos (-624/-545 ; fondateur de la philosophie grecque) s'est également intéressé à toutes sortes de sciences (naturelles) émergentes à l'époque.

Gaius Plinius (Caecilius) Secundus (62/114), *Historia naturalis* (note : "Histoire naturelle", traduction littérale du grec "historia fusikè", étude de la "fusus" (nature)), 36 : 82, rapporte que Thalès a trouvé une méthode pour mesurer la hauteur d'une pyramide égyptienne. Il s'agit probablement du plus ancien exemple connu d'une méthode de mesure basée sur la comparaison.

1. La notion de "modèle"

Un modèle de mesure n'est qu'un type de modèle. Le "modèle" est un fait connu G qui sert à décrire un fait inconnu O (décrire, c'est fournir des informations). Ici, O, l'original, est la hauteur d'une pyramide.

2. Le modèle de mesure thalétien.

Donné : la pyramide ; demandé (cherché) sa hauteur.

Note:- On peut aussi parler différemment : on demande de représenter la hauteur en

- a. une mesure (modèle de mesure),
- b. exprimée en chiffres (modèle numérique). Ou encore : on "projette" la hauteur dans le modèle de mesure et le modèle numérique. Dépeindre", "projeter", c'est représenter dans quelque chose.

Règle.

Le modèle régulateur de Thalès est le suivant : "Pour tous les objets verticaux, il s'applique qu'à un certain moment une source de lumière, par exemple le soleil, montre une position - ici la position du soleil (t_z = moment de la position du soleil) - qui, pour tous les modèles mesurés - par exemple la tige solaire utilisée par Thalès - est telle que l'ombre qu'elle projette (l_{hor} = longueur horizontale) est aussi longue que sa hauteur (l_{vert} = longueur verticale) à mesurer".

Plus simple : Thalès cherche un bâton qui, à un moment donné, projette une ombre aussi longue que le bâton lui-même. Deuxième partie de la règle : "Juste à ce moment-là (t_2) se trouve la position du soleil, simultanément, telle que l'ombre projetée par la pyramide (l_{hor}) est aussi longue que la hauteur (l_{vert}) de la pyramide à mesurer".

Application.

Si l'ombre du bâton solaire est aussi longue que le bâton lui-même (ce qui est facilement réalisable (*EDM 16 : vérification technique*)), il suffit alors de mesurer l'ombre projetée par la pyramide pour trouver la hauteur recherchée.

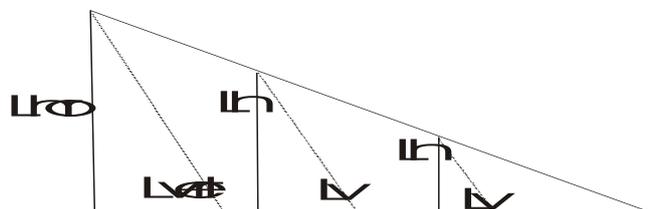
Conclusion.

L'ombre portée est le connu - modèle, modèle de mesure - pour "décrire" l'inconnu - original, la hauteur de la pyramide à mesurer - dans des modèles de mesure qui s'appliquent aux deux. Ce sont ensuite des modèles au second degré.

Le père Krafft, Geschichte der Naturwissenschaft, I (Die Begründung), 89, dit : Thalès a simplement appliqué la méthode connue depuis longtemps en Égypte".

De telles observations nous donnent une idée de l'Orient ancien. Il n'est pas surprenant qu'un vieux proverbe dise "ex oriente lux" (de l'Orient vient la lumière). Vu sous cet angle, les Grecs, bien qu'étant nos pionniers, étaient en fait des retardataires.

Note : -- Le "principe" (prémisse) des Égyptiens et de Thalès est le principe d'isomorphisme (identité du modèle), appliqué aux corps uniformes.



L'équation de mesure selon R. Descartes.

Echant. bibl. : *M. Foucault, Les mots et les choses, 67ss.*

Descartes note que l'on peut mesurer à la fois des données continues (ininterrompues) et discontinues (interrompues).

a. Dans les deux cas

(i) nous considérons d'abord la totalité (= collection, système),

(ii) mais les divise - conformément à la méthode analytique de Descartes - en "parties" (éléments, composants), appelées "unités".

Note : -- On reproche parfois à Descartes de ne pas avoir le sens des totalités. C'est évidemment faux. Mais il a une aversion pour les modèles de pensée "vagues". Cette imprécision est surmontée par la décomposition de la totalité en "parties".

b. Descartes conclut :

« (a) La comparaison de deux quantités ou la comparaison de deux données discontinues nécessite, dans tous les cas, une unité de mesure commune utilisée dans l'analyse.

(b) Ainsi, dans tous les cas, l'équation de mesure revient aux rapports arithmétiques d'égalité et d'inégalité (*EDM-harm 112*). La "mesure" nous permet d'analyser "le semblable", selon la forme calculable de l'identité et de la non-identité".

Ce texte est typique de la méthode cartésienne "à fond".

Le caractère trans-subjectif, “objectif”, du modèle (de mesure).

Echant. bibl. : *H. van Praag, Measuring and comparing*, Teleac, Hilversum, 1968,

7.

“Comme l’a montré le mathématicien français Henri Poincaré (1854/1912), :

(a) le choix de la mesure est une question subjective,

(b) l’utilisation de la mesure une fois choisie est un fait objectif”.

Modèle appliqué.

(a) Cela dépend de mon choix de mesurer “une distance parcourue” en mètres, en yards (three feet : 0,9144 m., depuis le 01.07.1959) ou en brasses (une toise, en français, - six feet ou 1,96 m.).

(b) Mais, bien que choisie par le “je”, la mesure porte sur une longueur objective (distance parcourue, par exemple) : le résultat de la mesure - en mètres, en yards ou en brasses à chaque fois - sera exactement le même pour ce qui est de la distance. Le résultat de la mesure sera en soi identique - ce que n’importe qui pourra reproduire”. -- Ainsi van Praag à juste titre.

Note:-- Le concept antique de “metron” (Gr.), mensura Lat.), traduisible par “mesure” ou “norme” (“règle”), est généralement plus large que notre concept actuel de “mesure” dit Van Praag, *ibid* :

“Le philosophe grec Protagoras d’Abdère (-480/-410 ; figure principale du protosophisme grec) a suscité l’indignation de Socrate d’Athènes (-469/-399 ; fondateur de la philosophie attique dite “classique”) avec sa célèbre déclaration : “ L’homme est la “ mesure “ de toutes choses “. Socrate a fait valoir à juste titre que la “mesure” et la “subjectivité pure” s’excluent mutuellement”.

Examinons, pour un instant, *EDM--harm 131v.* (Critique sociale augustinienne), dans cette optique.-- Augustin - certainement en tant que platonicien - compare :

(i) les phénomènes, exprimés de façon moderne comme “les faits”, de l’éthique dans les structures de la paix romaine,

(ii) avec l’idéal de la “paix romaine”. Dans les langues anciennes, on ne trouve pas le mot “idéal”, mais on trouve “metron”, “mensura”, “mesure”.

C’est ainsi que “ mesurée “ à la “ mesure “ de l’idéal, la Pax romana est “ une imitation risible “ (caricature). La mesure dans les choses éthico-politiques (données scientifiques humaines) n’est cependant jamais exprimable en chiffres. La méthode cartésienne n’est donc pas applicable. Cela ne signifie pas qu’une telle mesure soit purement subjective. Il y aura toujours quelque chose de subjectif. Pourtant, l’objectivité est également indéniable.

Exemple 20.-- Harmologie : apprentissage différentiel. (144/153)

L'harmonisation est l'étude des relations... Nous les avons vues défilier sous nos yeux. Maintenant, encore une fois, une nouvelle relation ou, plutôt, un réseau de relations (structure), à savoir, la gamme, le gamma, le spectre, - un peu plus scientifiquement : le différentiel.

Vocabulaire.

Éventail : pensez aux splendides plumes du paon qui sont écartées et pourtant maintenues ensemble lorsqu'il se pavane. Spectre : le même faisceau lumineux blanc est étalé en couleur à travers le prisme en verre. Gamma : La définition est : "une série ordonnée par différences". Comme la gamme musicale ou la gamme des couleurs.

Définition.

EDM--harm 112v. nous a déjà donné une première description. La structure appelée "différentiel" peut être décrite sous trois aspects.

a.1.- - Configuration.

Un exemple clair de configuration peut être trouvé dans EDM harm 104 (Pythagore).-- Une configuration ou structure de placement équivaut à un certain nombre d'endroits dans lesquels on peut situer un certain nombre d'éléments/particules.-- En termes de différentiel, il y a trois "endroits" sur une ligne :

+	+/-	-
---	-----	---

La n-divisibilité d'une différentielle est au moins 3-divisibilité, comme le montre ci-dessus l'exemple le plus simple. Mais il existe des configurations à 4 fils, 5 fils, etc.

a.2.- - Plage de valeurs polarisées.

Il ressort déjà du dessin ci-dessus que les éléments/composants doivent pouvoir être classés en + (positif), +/- (restrictif), - (négatif).

En d'autres termes, un différentiel est une systémique (paire d'opposés) +, - qui est déchirée et, dans l'intervalle créé (gap), remplie d'au moins une valeur (ici +/-). Cela implique que la théorie des contraires (EDM--Harm 112 ff.) conserve ici tout son poids.

+	+/-	-
tout va bien	pas tous	tous les non
tout le site	pas entièrement	pas du tout
plus que	égal	moins de
bon	le bien et le mal	Le mal

On le voit : invariablement une liste graduée de valeurs.

Note -- Le terme “polarité” signifie, outre le fait d’être pourvu de pôles, “la rupture (désintégration) d’une unité en une dualité opposée” (van Dale (1989)). Polariser” signifie créer ou même accentuer des oppositions.

b.-- Combinatoire.

Bibl. st : C. Berge, *Principes de combinatoire*, Paris, 1968.

Autre nom de la “combinatoire”. Eh bien, en français, où la “combinatoire” prévaut. Selon C. Berge, o.c., 6, *Leibniz* aurait publié, en 1666, alors qu’il n’avait que vingt ans, le premier traité de combinatoire, à savoir *Dissertatio de arte combinatoria*. Mais l’o.c., 5, précise que “la combinatoire existait dans l’antiquité chinoise”.

Point de départ : la configuration. C’est ainsi que l’on recherche une “configuration” - selon l’auteur, chaque fois que l’on veut donner à des “éléments” (par exemple des objets) une place afin qu’un ordre spécifique soit respecté.

Par exemple, l’arche de Noé, dans laquelle des couples d’animaux devaient avoir chacun leur place afin d’échapper au déluge. Plus simple : placer un certain nombre de marchandises dans une armoire (trop petite).

L’inverse est également possible : vous disposez d’un certain nombre d’éléments et vous recherchez une structure de lieu pour les rassembler.

Additionner les éléments à placer et/ou à placer est aussi le travail de la combinatoire.

Ici, on place les valeurs - les valeurs polarisées - dans les “lieux” qui leur conviennent. C’est ce que montre le *bras EDM 144*, en bas. Les boîtes (places) sont fournies avec une certaine commande (s). Ils contiennent des “valeurs” bien définies, dont la structure est décrite dans cet ordre (arrangement).

Exemples.

Voir *EDM : 43 (45) (mod aléthique : nécessaire/non nécessaire/non nécessaire)*,--
EDM 46 (mod aléthique : vrai/ probable/ faux ou vrai/ probable/ faux),

-- *EDM 58(43) (mod. éthique : obligatoire/non obligatoire)*

-- *EDM 68 (marque de jugement : est/n’est pas/est dans un certain sens, dans un certain sens, pas).*

Un autre exemple.

Placement des souches psychologiques sur une ligne en fonction de l’objet : psy introspective / psy profonde / psy traitement de l’information / psy cognitive / psy néo-comportementale -- sont disposées sur une sorte de différentiel. qui va de l’analyse de la “vie intérieure” (*EDM--harm 135*) au comportement observable de l’extérieur.

Remarque : la psychologie humaniste est exclue de ce schéma car elle s'oppose à la nature scientifique de la psychologie, du moins aux yeux de certains psychologues.

La psychologie de la Gestalt, vers 1920+, réagit contre l'introspection, qu'elle conserve comme méthode mais rejette comme objet de la psychologie.

Le schéma trahit le point de vue de la psychologie cognitive et du traitement de l'information.

Au passage : la psychologie cognitive

(i) préfigure quelque peu la psychologie néo-comportementale : le schéma S-R (EDM 36). En particulier : un stimulus (S) provoque quelque part une réponse (réaction) (R). Mais entre S et R se trouve la psychologie néocomportementale :

- i. les motivations et les incitations ("motivation"),
- ii. renforcer les motivations/les moteurs ("incitations") et
- iii. le processus d'apprentissage (facteur d'habitude).

Le "comportement" (description de la vue) est le résultat de S -- motiv./ incent./ procès d'apprentissage.--R.

Mais la psychologie cognitive place entre S et R, outre ce que les néo-comportementalistes placent entre eux, avant tout des facteurs intellectuels ("facteurs cognitifs"). Alors que R... crée une situation "significative" (c'est-à-dire plausible pour l'esprit humain).

La psychologie du traitement de l'information est une sorte de psychologie cognitive, mais il s'agit plutôt d'une étude de l'intérieur ("étude de l'esprit"). Le schéma "S--R" est alors abandonné. La complexité du moi intérieur et du comportement reçoit plus d'attention (toute une série de structures/systèmes composent l'être humain).

L'accent sera mis sur :

- (i) l'information (provenant de l'environnement), accumulée dans un "système" distinct, la mémoire (sous sa forme sensorielle, de traitement immédiat et permanente),
- (ii) est rappelé à la mémoire et conduit ainsi à un "comportement", issu d'une "décision".

Exemples mathématiques.

On connaît le concept de fonction (par exemple $x = y + z$) - lire : "x est fonction (dépendant) de y + z" - (EDM 38). -- Sa (ses) variable(s) varie(nt), présente(nt) des différences, de préférence de manière "infime" (= infinitésimale).

Conséquence : la fonction elle-même varie (c'est l'image). La "différentielle" d'une fonction est sa variation (changement). Cours : calcul différentiel.

La règle de trois.

La règle de trois est une application d'une différentielle mathématique, c'est-à-dire de zéro à par exemple cent (mille, dix mille, etc.). Considérons qu'une induction statistique atteint, par exemple, 53 %. Cela comprend une plage allant par exemple de 0 à 100, constituée de différences infimes. Par exemple, on peut connaître au centième près (millième, dix-millième, etc.) le montant d'une valeur.

Grâce à ces "différences" allant de zéro au maximum choisi - de plus petit à plus grand.

Le système de coordonnées cartésiennes.

Descartes a révolutionné les mathématiques en introduisant, entre autres, les coordonnées : l'axe des x (horizontal, par exemple) varie - avec de petites différences - de l'infini à + l'infini ; l'axe des y (vertical) varie également de - l'infini à + l'infini. Deux "différentiels" qui se croisent et sont liés.

Le différentiel logique.

Il peut maintenant être défini avec précision : c'est un système, ouvert au milieu (intervalle) ; c'est le "lieu" (combinatoire) de valeurs qui présentent de (petites) différences sous une forme ordonnée.

Outre les modèles mathématiques et non mathématiques ci-dessus, il existe un nombre infini de "différentiels". -- par exemple, "tout ce qui est possible/tout ce qui est réel -- extrêmement beaucoup, très beaucoup, assez (beaucoup/peu) -- assez peu, très peu -- presque aucun, un seul - aucun". On voit le différentiel ordonné - logiquement ordonné -.

Le profil de polarité (différentiel sémantique).

Un "profil" est une esquisse de quelque chose de manière à ce que certains détails (aspects) - de préférence les plus pertinents, importants - soient "parlants" : pensez à la silhouette (vue de côté) d'un visage.

Exemple.

Echant. Bibl. : D. Szanton, Cultural Confrontation in the Philippines, in : Cultural Frontiers of the Peace Corps, Cambridge (Mass.)/Londres, 1966, 35/51 (esp.53).

Le thème de l'article est la "multiculture" (*EDM 41v. (Postmod.) ; EDM--harm 135*). Les membres du Corps de la Paix ont dû traiter la culture des Philippines en même temps que la population.

La prise de vue (réception) allait de ;

- (1) l'affection/acceptation, à travers
- (2) la distance, pour
- (3) Rejet/rejet.

Un différentiel, que l'on retrouve également chez les élèves par rapport aux enseignants. Et et vice versa !

Sondage d'opinion.

Les sondages d'opinion sont "à la mode". Le profil de polarité se reflète ici aussi.

Echant. Bibl. : Ch. Osgood (1916/1991 ; psycholinguiste américain (1954 : avec T.E. Sebeok 'Psycholinguistique'). - Son ouvrage *The Measurement of Meaning* (1957), amélioré entre autres par P. Hofstätter, donne un "différentiel sémantique" sur l'analyse des opinions, avec une précision mathématique.

Modèle d'appl. -- On analyse l'impression d'image de quelqu'un -- par exemple un directeur d'école, une diva du cinéma, un homme politique -- dans le public.

Un enseignant peut être examiné de cette manière : on présente aux parents - dans une interprétation secrète - un différentiel en trois parties avec les valeurs "capable/incapable/incapable". Les parents remplissent une ou plusieurs des cases. Résultat : x pour cent "compétent", y pour cent "indécis", z pour cent "incompétent". C'est donc conjointement - x, y, z.

Le profil de polarité de l'enseignant.

Pensez au marketing (science des ventes) : une nouvelle marchandise peut être détectée au moyen d'un différentiel "se vend bien / indécis / se vend mal" chez les revendeurs et les consommateurs. - Une série de différences ordonnées.

L'échelle.

Les termes "grande échelle" et "petite échelle" ne sont pas devenus monnaie courante au cours des dernières décennies. Ils représentent une différenciation qui se construit progressivement dans notre langue.

Modèles appliqués

Par exemple, (1) sur le plan économique.

Les grandes, moyennes et petites entreprises peuplent une économie de marché... Plus encore : depuis Lord J.M. Keynes (1883/1946) on parle de micro- et de macro-économie. L'économie populaire à petite ou moyenne échelle (micro) et l'économie populaire à l'échelle nationale et internationale (macro).

Par exemple, (2) éthique.

La "théologie politique" a mis l'accent sur la macro-éthique - pensez aux "théologies de la libération" - : on peut être extrêmement vertueux d'une personne à l'autre, mais en tant que membre d'une classe sociale - les "riches" par exemple - être dur comme fer envers le même voisin. Micro-éthiquement juste, macro-éthiquement injuste.

Par exemple, (3) est historique.

K. Bertels/D. Nauta, *Inleiding tot het modelbegrip*, Bussum, 1969, 86vv, parle d'un élève de l'historien Lucien Febvre - partisan de l'"histoire de mentalités" (histoire psychologique) - à savoir Fernand Braudel (1902/1985).

La vision dite “structurelle” de l’histoire repose sur une phaséologie historique (culturelle) typique.

Note : -- “Phasis”, apparitio (L.) apparition, a été prononcé à partir, entre autres, de l’apparition d’un corps céleste dans le firmament, plus précisément l’apparition à l’horizon. Pensez, par exemple, aux phases de la lune.

La “phaséologie” consiste à faire remonter (l’ordre des) phases, étapes, périodes de temps. -- Eh bien, en termes d’histoire culturelle, Braudel fait une distinction :

(a) **La** micro-histoire - qui se déroule “à l’heure”, “au jour le jour” ou à tout autre moment - pensez aux négociations qui changent toutes les heures au sein de la classe politique - ;

(b) histoire moyenne ou méso ; -- par exemple, une évolution qui s’étend sur plusieurs dizaines d’années (décennies) ;

(c) **la** macro-histoire, qui couvre de longues périodes de temps ; par exemple, le rôle joué par l’océan Atlantique de 1600 à 1850... On voit bien le différentiel chronologique ou diachronique.

Note:-- *Modèle historique scientifique.*

L’histoire des sciences - l’épistémologie “historique” - est “à la mode”. *I.B. Cohen, Revolution in Science*, Harvard Press, 1985, analyse ce que l’on peut précisément appeler une “révolution scientifique”. Contrairement à de nombreux autres épistémologues, qui pensent qu’une révolution scientifique est un événement micro- ou au mieux méso-historique, Cohen soutient, sur la base de sa connaissance de certaines révolutions scientifiques, que certaines révolutions sont macro-historiques. Il distingue notamment quatre phases, allant de la découverte individuelle de quelque chose de nouveau qui constitue une révolution, à l’acceptation générale de cette découverte. Ce processus s’étend parfois sur des centaines d’années. Par exemple, la révolution “copernicienne” (concernant le géo- ou l’héliocentrisme).

L’échelle des catégories esthétiques.

EDM 36 nous a appris que les catégories sont des “concepts de base ou fondamentaux”. L’“esthétique”, c’est-à-dire la doctrine de la beauté sous toutes ses formes (philosophie de la beauté) - à distinguer de l’“esthétique” des esthéticiennes, qui se spécialisent dans la beauté féminine (un type) - présente une échelle remarquable, qui peut à nouveau être interprétée en termes de “petite(échelle)/indécise/grande(échelle)”.

Étant donné que ce point est à la fois important et peu évident, nous allons maintenant l’expliquer.

C. Lefèvre, S.J., *La composition littéraire*, Bruxelles, 1936-3, 13s. dit : “ Les termes “agréable” - “charmant”, “beau” - “élevé” sont des notions qui expriment - ce qu’on pourrait appeler - “une progression”, (Ricardou, *De l’idéal*, 112s.) “.

En effet, les notions de “gracieux/ beau/ sublime” - toutes trois (esthétiquement) “agréables” - sont des notions réduites :

- a. le gracieux (gratieux) est propre à petite échelle ;
- b. le propre est la catégorie intermédiaire complète ;
- c. le sublime est propre mais à grande échelle.

Exemples.

a. La dentelle fine et colorée de la lingerie sexuelle d’aujourd’hui est “propre” à petite échelle - belle, douce, gracieuse.

b. L’image classique d’une déesse grecque, Aphrodite, émergeant des flots, est “belle” ;

c. les hautes Alpes, même en plein été, avec leurs “neiges éternelles”, sont largement “propres”, “erhaben”, “sublimes”.

L’antithèse esthétique.

Quand quelque chose nous fait rire ou pleurer, nous disons “c’était beau”. La beauté, dans son sens le plus large, inclut également le rire et/ou la larme. Mais nous avons ici notre propre “catégorie” à l’œuvre, le sérieux (*EDM 59 : inviolabilité*).

Mais alors au sens sotériologique. Sotèria”, salus, signifie le bien commun. Le fait que nous fassions l’expérience du bien commun implique le sérieux : car il est, pour chaque être, le résumé de toutes les valeurs possibles (*EDM 33 : axiologie*). À cela, subjectivement, est lié notre “bonheur” - encore une fois, un résumé de tout ce qui a de la valeur pour nous.

Eh bien, ça aussi c’est “sérieux”. Nous pouvons maintenant, à intervalles réguliers, nous détendre, c’est-à-dire laisser de côté le “sérieux” de la vie en tant que lutte pour le salut et le bonheur : nous nous livrons alors, par exemple, à une appréciation esthétique de tout ce qui est beau. Même la laideur !

a. La laideur à petite échelle - la bande dessinée - est ennuyeuse, mais pas assez sérieuse ;

b. le laid est le moyen terme englobant ;

c. le laid, l’innocent, c’est le tragique, trop sérieux pour en rire.

Modèles.

Guido Gezelle (1830/1899), le plus grand parolier de Flandre, nous a laissé de merveilleux exemples.

Note de la rédaction : *Le poète G. Gezelle a écrit dans un dialecte néerlandais ancien et difficile à traduire. Nous reproduisons ci-dessous le texte original.*

A. *Le doux.*

Voetjes (1858 (?)).

“Dit voetjen -- en dat voetje -- gingen te gare de kalvekes wachten.

(note: hoeden).

De kalvekes liepen in ‘t kooren.-- Dit voetjen -- en dat voetje, -- ze liepen al zere

(note: snel) voeren.

Dit voetjen en dat voetje -- zal ik te gare in het waterke wasschen.

Het waterke zal ze spoelen.

Dit voetjen -- en dat voetje -- zullen in ‘t water koelen.

Ze zullen zoo rood, als de roozekes, blinken.

Ze zullen zoo wit als de melk zijn.

Lijk bezekes onder de blaren”.

(Fr. Baur, *inl., Guido Gezelle's dichtwerken (Tijdkrans, Rijmsnoer, Laatste verzen)*, Amsterdam, 1943-1,722).

Luisteren wij naar ‘*O Zaarde blomke*’.

Note:-- ‘Zaarde’ is verwant met het Duitse ‘zart’ (zacht).-- “O zaarde blomke,-- ‘t moederhert -- der aarde eerst uit- -- gekropen, hoe heerlijk is -- uw hoofdsieraad -- met morgendauw -- bedopen”. (Caesar Gerule, *Keurgedichten van Guido Gezelle, II*, Amsterdam, s.d., 127).

Note:-- De diminutiva, verkleinwoorden, zijn één van de taalmiddelen om het kleinschalig schone weer te geven, te suggereren. Ook de baby- en kinderwereld is een verzamelpunt van het liefelijke. Gezelle, dicht bij het volk, hield ervan.

B. *Het verhevene.*

Dezelfde estheet, die Gezelle was, komt heel anders over in *De reuze*.

“Uitgekleed, in ‘t zonnebranden, -- al uw leden naakt en bloot, -- heerser in de nederlanden, -- koning van de bosschen groot, -- eekenboom (note eik), zoo sterk voorheden, -- wie heeft u neërgestreden? -- Winden vielen, vast en vele, -- stormend’ u en stootend’ aan; -- grepen u bij hals en kele, -- wilden u in, ‘t zand gedaan: staan, zoo liet het al te booze -- windgevaart’ u, schrikkelooze! -- Donderende drakentoten (note: drakenmuilen), hemelmachten, onbekend, -- vonken viers (note: van vuur) en vorken schoten, -- dapper u den top omtrent: -- niets en heeft ontroerd of onder ‘t -- bliksemvier u neërgedonderd.-- Wie dan heeft u omgestreden, -- groene reus, met al uw macht? -- Wie kon al uw krachten dwingen, -- haarlooz, en in schand’ u brengen? -- Staan en blijft, voor menschenhanden, -- niets, ‘t en zij dat eeuwig leeft. Koning van de nederlanden, -- sterk is hij die nooit en beeft ‘t menschdom heeft u, baas bedegen (note: bedijgen = sterk worden), groenen reuz, omneêrgekregen.

(01.10.1896; Fr. Baur, *ibid* 391).

Note:-- Bemerkt de antithese “staan/ omneêrgekregen”. Wat een verschil inzake esthetisch meeleven met dit gedicht, dat het grootschalige vertolkt.

Nog één exemplaar: *Van den ouden boom*. Zie hier de aanhef:

“Met uitgestroopten arm, -- ten halven afgeknuist (*note*: afgeknot totdat er een knuist van rest), -- wie staat er daar en steekt -- een onbestaande vuist -- ten hemel? Is ‘t een reus -- in beelde? Neen ‘t, ‘t en is -- geen menschenbouw. ‘t Is eer -- een wangedaantnis, -- een steenen berggedrocht, -- dat, staande fel en fier, -- de scherpe houwen, torst -- van ‘t vonkend hemelvier (...)”.

Note -- Il est bien connu que dans les mythes antiques (*EDM 05*) les êtres de grande taille de toutes sortes jouent parfois un rôle prépondérant : tout semble indiquer que Gezelle voit ici “le géant d’un arbre” comme une monstruosité mythique, comme un monstre des montagnes. On trouve également de telles figures dans les ballades. Disons que lorsque Gezelle s’attarde sur la beauté à grande échelle, il crée des textes de type ballade. La laideur à grande échelle, qui apparaît comme “démoniaque” (= peu recommandable), ne provoque pas le rire mais une gravité mortelle. Vers le tragique.

Un type d’“harmonie des contraires”.

Nous avons déjà rencontré cette idée centrale des mythes archaïques et classiques (et des fables et paraboles et contes de fées) - *EDM--harm 86 ; 126* - dans le sens éthico-religieux. Maintenant dans le sens esthétique.

(1) **Jean Racine** (1639/1699) est l’un des grands tragédiens français “classiques”. Dans sa comédie *Les Plaideurs*, il fait dire - avec humour - au commissaire par un homme convoqué : “Monsieur, ici présent, -- M’a, d’un fort grand soufflet, fait un petit présent”.

Note : “Le monsieur qui est là aujourd’hui m’a donné une punition, un grand coup de mâchoire comme petit cadeau”. -- Une chose en soi, dans des circonstances particulières, sérieuse, - un coup de mâchoire - est ici, dans le contexte de la comédie, qui relativise (“diminue”) le sérieux de la vie, transformée en quelque chose de comique, qui a presque perdu tout sérieux.

(2) **Nikolay Gogoly** (1809/1852) est un tragi-comique de la littérature russe. **Bibl. st** : *L.Kobilinski-Ellis, Die Macht des Weinens und des Lachens (Zur Seelen-geschichte Nikolaus Gogols*, in : *R. von Walter, Uebertr., Nikolaus Gogol, Betrachtungen über die göttliche Liturgie*, Freiburg i. Br., 1938, 80/100.

(a) A première vue, Gogol (ou Gogoly) rit sans cesse, -- de manière objective - reflétant sobrement toute la mesquinerie de son infinie petitesse - dans l’Ukraine qui l’entoure et en lui-même.

Cela rappelle la microscopie, dit Mme Kobilinski-Ellis. “On entend le doux ricanement et même le sourire des choses, dans leur petitesse”.

(b) En même temps, cependant, tout ce que Gogoly trouve risible (et donc sinistre), c’est pourquoi/pourquoi il pleure. - C’est la tragicomédie de Gogoly.

Esthétique platonicienne.

Gogolj était un chrétien orthodoxe profondément religieux. Conséquence :

a. Il considère le “phénomène” (*EDM 17*) - la vie quotidienne en Ukraine - comme une caricature (*EDM--harm 131 v. (// S. Augustine)*), qui se détache sur le fond du normal et/ou de l’idéal.

b. Mais Gogolj situe ce normal-idéal, comme le fait surtout l’Orient, dans les idées de Dieu sur les créatures. Le Gogoly “réaliste” rit ; le Gogoly mystique, qui voit tout en comparaison avec ce que Dieu en attend (les idées de Dieu), pleure. Le rire et les pleurs de Nikolai Gogoly.

Note . - Le clown de cirque se trouve presque constamment dans une situation analogue : il transforme le sérieux mortel de la vie en une interminable série de rires, l’imitant de telle sorte que le sérieux mortel soit mis entre parenthèses, le temps de l’expérience esthétique des choses, et que le risible puisse passer.

Extraits :

(1) “Déjà dans la première œuvre fraîchement folklorique et comique de *Gogoly - Les soirées à la ferme du manoir près de Dikanka* - il y a deux personnages principaux qui ont des caricatures démoniaques : le magicien (*La terrible vengeance*) et la belle sorcière (*Nous (l’esprit de la terre)*”. (O.c., 84).

(2) La figure du magicien - représentation visible du péché et de la damnation éternelle - contraste avec l’idéal angélique céleste des églises orientales.

Le plus grand des pécheurs - une sorte d’Antéchrist du mal - se sait exposé au rire terrible de toutes les choses du monde. Dans son désespoir le plus total, il demande au pieux ermite de prier pour lui après tout. Mais il le maudit. Sur quoi le magicien dit : “Père, vous vous moquez de moi ! ... Je vois ta bouche qui parle”. (...)”. (O.c., 85).

Note : La liturgie byzantine a une expression : “ le monde souterrain totalement ridicule “. Cette phrase de l’œuvre de Gogolj n’a-t-elle pas été brillamment développée dans la littérature mondiale ? Inoubliable est ce rire sans fin, “de l’autre monde”, de toutes les choses - de tous les êtres - devant la caricature qu’est l’enfer.

Echantillon 21.-- Harmologie : changement quantitatif/ saut qualitatif. (154/163).

Les réalités (graduellement) changeantes - "l'être" - avec la régularité d'une horloge montrent soudainement un saut qualitatif pendant les changements (graduels) - encore une fois : les différences.

Il y a encore des gens qui voient la grandeur - la quantité - comme (contradictoire) à la qualité - la qualité.

Conséquence : critique parfois caustique - antilogia - de la quantification (conversion, représentation en données quantitatives, par exemple chiffres, calculs) et des méthodes mathématiques utilisées pour y parvenir.

Bien que justifiée dans certains cas, cette critique est déplacée dans d'autres. *EDM 37* - les catégories - nous a montré comment déjà Aristote a résolu le problème ; les propriétés -- qualités -- et -- grandeurs -- proportions s'entremêlent dans la paire, paire d'opposés, "quantité/qualité". Pensez à la phrase "Il aime sa femme", comparée à la phrase "Il aime sa femme". L'adverbe "tendrement" exprime la quantité - ici : l'intensité - d'aimer, ce qui, en soi, est bien sûr une qualité.

Conclusion : il n'est donc plus étonnant que lorsqu'une quantité et/ou une qualité change, un changement corrélatif se produise en qualité et/ou en quantité. En grec ancien : il y a "harmonie (union) de la qualité et de la quantité".

A.-- La doctrine éristique sur le sujet.

En grec ancien, "Eris" signifie (raison) querelle. Eristic' est la raison. Le dialogue devient, à un certain moment, une conversation tendue qui peut dégénérer en amertume.

Echant. Bibl. : E.W. Beth, *De wijsbegeerte der wiskunde (Van Parmenides tot Bolzano)*, Antw./ Nijmegen, 1944, 78/86 (*Eristiek*) ; 86/92 (*Scepsis*).

Beth, logicien-mathématicien, enseigne à juste titre la juste valeur de l'éristique. O.c., 85, il dit : Nonobstant l'apparente mesquinerie ou vulgarité de la pensée - active en elle - éristique :

(1) est l'introduction à une recherche plus approfondie, et

(2) Eventuel ; pleine valeur probante.

En d'autres termes, l'éristique peut aussi être une méthode.

Je viens de relire *EDM--harm 86 ('antilogia')* 110, où cette méthode est apparente.

Les thèses de toutes sortes sont réfutées - falsifiées - au moyen du contre-modèle.

A.1.-- Euboulides de Miletos (-380/-320)

est un Micro- ou Kleinsocratiker (de la direction “Dialectique” (école Mégarique)). A son nom figurent deux paralogismes (raisonnement logiquement incorrect de nature inconsciente), qui ignorent les différences graduelles et leur impact sur la qualité.

Modèle 1. -- La tête chauve.

Priver quelqu'un d'un seul cheveu ne signifie pas qu'il deviendra “chauve”. Le fait de le priver de deux, trois, etc. ne le rend pas non plus “chauve”. Il est donc possible de priver quelqu'un de tous ses cheveux sans le rendre “chauve”.

Remarque : à un moment donné, tout le monde dira que la personne épilée est “chauve”. C'est à ce moment-là que le saut qualitatif a lieu.

Modèle 2. -- Le tas de grains.

L'argument d'Euboulides est faux : un seul grain n'est pas un “tas de grains”. Deux, trois, etc. ne le sont pas non plus. Ainsi, cent mille grains ne constituent pas non plus un “tas de grains”.

(a) Les langues naturelles.

Notez le langage commun, quotidien et son akribeia, l'exactitude. Cf. EDM 27 (*Néo-Rétorique*). Toutefois, en ce qui concerne le saut qualitatif, on dit d'une personne qu'elle est “chauve” lorsqu'elle a l'impression que sa tête est massivement poilue.

Les langues naturelles distinguent “un” grain, “quelques” grains, “un tas” de grains, “un grand tas” de grains, “un tas indiscernable” de grains ; les personnes non cultivées distinguent, souvent très nettement, de tels sauts qualitatifs.

Note -- Comparez l'usage en langage naturel de “une pièce”/”billet de banque”/”argent de poche”/”montant”/”capital”/”grand capital”.

Le sentiment, le seuil, l'accord et l'habitude jouent bien sûr un rôle lorsqu'il s'agit d'attribuer des noms différents à des sauts qualitatifs.

(b) Les langues artificielles ou artistiques

Ils distinguent aussi, bien sûr, ces parties de l'ensemble ou du système (singleton (un seul élément), ensembles privés moins ou plus étendus, ensemble universel). Mais en l'absence d'akribeia ordinaire, ils n'ont pas de noms pour les désigner.

L'erreur de raisonnement.

P. Lahr, Logique, 701, dit que Euboulides sait (1)

(i) ce qui est vrai de chaque membre individuel, à savoir que, même accumulé, il n'est pas une collection/un système, permet

(ii) pour égaliser toute la collection d'éléments individuels.

Note : EDM 39 nous a appris ce qu'est l'induction sommative : “ de chacun individuellement à tous collectivement “. Cette totalisation, avec Euboulides, qui en abuse comme d'un érisme, ne va pas plus loin. Les termes “un seul”, “privé” et “universel” sont là grâce à des sauts qualitatifs dans l'induction sommative.

A.2.-- *Ainèsidèmos de Cnossos* (+ -50)

C'est un sceptique. Le sceptique (EDM 17) se concentre sur le scepticisme, sur l'investigation, mais de telle sorte que cette investigation ne mène qu'à l'incertitude et au doute - d'où le nom de “sceptique” pour “douteux”.

Il est “phénoméniste” : nous ne connaissons que les “phénomènes” (“ta fainomena”), c'est-à-dire tout ce qui est immédiatement donné. Ce que nos sens - internes et externes - perçoivent est “vrai” (réel). Mais par exemple, une forme générale d'être (essence) d'un groupe de phénomènes - pensez par exemple à toutes les campanules - échappe à notre perception directe et est donc “incertaine”, “fantaisiste”.

Echant. bibl. :

-- *V. Brochard, Les sceptiques grecs*, Paris, 1887-1 ; 1969-2, 253/298 ;

-- *R.G. Bury, Sextus Empiricus*, 4 volumes, Cambridge (Mass.), 1961, I (*Outlines of Pyrrhonism*), xxxvii/x1 ;

-- *JTP. Dumont, Aénésidème*, in : *D. Huisman, dir., Dict. des philosophes*, 22/24.

De plus, Ainèsidèmos (= Aeneidemus) était un disciple d'Herakleitos d'Ephesos (-535/-465 ; le premier véritable ‘Dialecticien’), qui mettait énormément l'accent sur le processus continu qui englobe les différences. C'est ce qu'on appelle le “mobilisme” ou la philosophie du mouvement.

(1). - *Tropiques.*

Attention : ne pas confondre avec le terme “troupe” de la tropologie (EDM 20). Le “Tropos” est un virage. Une tournure de phrase. Également : opinion, c'est-à-dire un revirement d'interprétation.

Eh bien, avec le Crétois qu'était Ainèsidèmos, les revirements d'opinion sont centraux. Il est “relativiste”, c'est-à-dire que nos opinions, en tant que torsions de la réalité, sont très relatives, car nos perceptions et notre pensée ne vont pas assez loin dans la réalité. Malgré cela, nous devons “suspendre” tout jugement définitif (“dogmatique”) sur les choses elles-mêmes - dans une “epochè”, suspension du jugement - parce que, fondamentalement, nous ne savons pas vraiment.

Pour “prouver” cela, il utilise des “tropes”.

Les tropes, comprenez : les interprétations (car la tournure que représente notre opinion équivaut à une interprétation), se fondent sur - ce qu'on appelle en langage platonicien - "le joug noble". Le terme "joug" signifie "ce qui enjambe (unit) au moins deux pôles, parties ou extrêmes". Noble" signifie "tout ce qui suscite l'admiration et l'étonnement". -- Maintenant, comment Aïnèsidemos voit-il ce noble joug de notre expérience, ou connaissance ?

(i) L'objet lui-même, en soi, de nos perceptions et de nos intuitions de nature intellectuelle, peut donner lieu à plus d'un trope, c'est-à-dire à une tournure d'opinion, à une interprétation. Comment voir quelque chose de rare - et donc d'inconnu, de non transformé ?

(ii) Le sujet, qu'Aïnèsidemos identifie fortement à nos sens, peut donner lieu à plus d'une interprétation. Par exemple, une mauvaise audition

a. n'entend pas bien ce qui est dit, et

b. il/elle sait aussi et pense que ce n'est pas si bien.

(iii) Le "joug" même entre l'objet et le sujet peut également susciter des doutes. Par exemple, on voit "quelque chose qui bouge" à une grande distance, -- ce qui fait qu'en raison de cette distance, cet objet est susceptible d'être soumis à plus d'un "trope".

(2). -- *Tropiques basés sur des différences quantitatives.*

L'objet lui-même peut subir des modifications (différences).

(2).a.-- *Changements distributifs (métaphoriques)*

EDM 20 apprend ce qu'est la métaphore ; EDM--harm 90 ce qu'est la structure distributive.

Modèle réglementaire.

Si quelque chose (= une forme d'être) - dans le champ ('joug') de notre perception et de notre intellect - se produit soit plus fréquemment, soit plus rarement (moins fréquemment) dans le même laps de temps (intervalle), alors il apparaîtra qualitativement différent à un moment donné, éventuellement par bonds.

Modèles appliqués

a. L'étoile de queue (comète) et le soleil sont tous deux des corps célestes (similitude). Néanmoins, la comète - du fait de sa rareté - suscite l'émerveillement de la population, alors que le soleil - du fait de sa fréquence - ne le fait pas (différence).

b. Chez nous, les tremblements de terre sont rares (ils provoquent des secousses) ; en Californie, par exemple, ils sont "quotidiens" (les secousses sont aplanies).

Résumé. Les anciens Romains disaient "Assueta vilescunt" (Les choses, une fois qu'on s'y habitue, perdent leur caractère sensationnel).

On trouve des exemples analogues plus tard, par exemple chez le rhéteur gaulois Favorinus d'Arles (80/160). Ils le sont, psychologiquement et axiologiquement (théorie des valeurs).

Le différentiel : certains (uniques)/ très/assez rares/assez fréquents.

(2).b.-- Modifications collectives (métonymiques).

EDM 22, apprend ce qu'est la métonymie ; EDM-harm 91 ce qu'est la structure "collective" -- "Quelque chose" (= forme de créature) - par exemple une masse d'argile accrochée ensemble - dans la mesure où collectivement, c'est-à-dire dans la cohésion de ses parties, est modifié, change qualitativement, éventuellement par bonds. Tel est le modèle régulateur.

Modèles appliqués

a. Selon Ainesidemos, un seul grain de sable est ressenti comme "piquant", alors que de nombreux grains de sable dans une masse accumulée sont ressentis comme non piquants.

b. Une substance ("masse") en petite quantité - un verre de vin par exemple - fortifie l'âme. En revanche, de grandes quantités ont l'effet inverse - trop de vin, par exemple. La posologie, c'est-à-dire la science du dosage, fonctionne précisément sur la base du différentiel suggéré ci-dessus, à l'intérieur duquel se produisent des sauts.

c. Après ce modèle biochimique, un modèle éthique... Prenons le "décolleté" (décolleté d'un vêtement féminin). Vu sous l'angle des normes éthiques des générations précédentes :

i. si la coupe est trop profonde, elle est "immorale" (elle blesse le sentiment de honte) et donc immorale (contre la conscience) ;

ii. s'il n'est pas coupé trop profondément, il est alors "discret" et donc moralement justifiable. Le sens de la valeur réagit par des sauts qualitatifs au niveau du clivage.

Note -- Le saut entre immoral et impudique concernant le dépouillement du corps féminin peut être exprimé mathématiquement ("Quelques centimètres de tissu ne feraient pas de mal"), mais semble, dans une large mesure, arbitraire (par exemple, *multiculturel* ; EDM 42).

Différentiel : coupe trop profonde, profonde, peu profonde/ coupe ordinaire, peu, très peu, -- avec quelque part, entre les deux, le point de rupture, le point de basculement dans le contraire.

B.-- Dialectique.

En grec ancien, "dialektikè" est "l'art d'entrer en conversation". Mais, dans un sens plus strict, le terme "dialectique" signifie "l'interprétation totale de la réalité (qui en fait un type d'ontologie) comme un ensemble d'opposés changeants". -- C'est dans ce sens plus étroit que nous l'entendons maintenant.

Echant. bibl. :

- W. Van Dooren, *Dialectique (une introduction historique et systématique)*, Assen/ Amsterdam, 1977 (esp. o.c., 5/8 (*Phases et aspects de la méthode dialectique*)) ;
- P. Foulquié, *La dialectique*, Paris, 1949 ;
- D. Dubarle/ A. Droz, *Logique et dialectique*, Paris, 1972;-- *Aspects de la dialectique, Recherches de philosophie*, II, Paris, DDB, 1956 ;
- J.-P. Sartre et autres, *Marxisme et existentialisme (Controverse sur la dialectique)*, Paris, Plon, 1962.

Compte tenu de l'énorme influence de la pensée dialectique dans l'histoire culturelle occidentale, il convient tout d'abord d'en faire une description.

(i) La dialectique objective.

La réalité est un processus englobant, c'est-à-dire le changement. Ou, du moins, cette réalité est pleine de processus, de sorte que l'impression principale est celle d'un "grand processus". Ce processus, ces processus, sont constitués d'opposés, qui eux-mêmes évoluent en même temps que les changements. Dans ces changements, les dialecticiens discernent des changements quantitatifs qui conduisent à des sauts qualitatifs.

Cet ensemble - le "système" de la réalité (selon Hegel, l'un des grands dialecticiens des temps modernes) - est tel que les opposés de la réalité subissent une "Aufhebung" (littéralement : dissolution ; mieux catharsis (*EDM --harm 79*), purification à un niveau supérieur).

Ce sont les quatre axiomes de la dialectique. Ils apparaissent par exemple dans *J. Staline* (1879/1953), *Matérialisme dialectique et matérialisme historique* (1937 ; comme correctif à *R. Descartes, Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences* (1637))

Note -- De nombreux dialecticiens nient la possibilité d'une définition logique stricte de la dialectique. Mais depuis le P. Engels (1820/1895 ; collègue de K. Marx) et, à sa suite, 'Diamat' (= Dialektischer Materialismus, -- par Plechanof, en 1891), on définit souvent la dialectique par quatre comme ci-dessus :

- a. Totalité ("tout ce qui est"),
- b. Changement (mouvement, -- kinésis, motus ; mobilisme),
- c. les sauts qualitatifs
- d. Purification.

(ii) La dialectique subjective.

En face de l'objet, qui est dialectique en soi, il y a - au sein du "noble joug" (Platon) - le sujet, qui non seulement perçoit mais aussi vit cette dialectique, impliqué existentiellement dans le processus total tel qu'il est. Le sujet, lui aussi, existe comme une totalité, avec des changements et des sauts, ainsi que les expulsions qu'il comporte.

***Héraclite d'Éphèse* (-535/-465).**

Héraclite d'Éphèse (Lt.) passe pour le premier “dialecticien” au sens que l'on vient de décrire... Quelques extraits.

(1) *Le Logos.*

La prémisse prééminente de la pensée héraclitéenne est le fait que tout est “logique” et prend naissance quelque part. “(...) Tout devient (‘ginomenon’, littéralement : surgit) selon l'esprit de l'univers (...)”. (Fr. 1, in : *H. Diels, Die Fragmente der Vorsokratiker (Griechisch und Deutsch)*, I, Berlin, 1922-4, 77).

(2) *Le feu de l'univers.*

Deuxième prémisse : par analogie avec ce que connaissent de nombreuses cultures archaïques, à savoir un feu d'univers, Herakleitos, parallèlement à l'Esprit de l'univers, met en avant un feu d'univers, c'est-à-dire une énergie omniprésente. Mais son “rationalisme” réinterprète déjà ce fait sacré si tôt dans l'histoire grecque : “‘Dieu’ est jour/nuit, hiver/été, guerre/paix, abondance/famine. Dieu” subit des changements. Tout comme le feu qui, s'il est mélangé à l'encens, change de nom en fonction de l'odeur des différents parfums qu'il contient”. (Fr. 67 ; 0.c.,90).

Note -- C'est déjà un prélude à la pensée différentielle : dans l'encens religieux (par exemple, à une divinité), on remarque, en le mélangeant, que soudain une odeur différente se dégage... Voilà un type de schéma de base de nature dialectique.

(3) *Le processus de l'univers.*

La “kinésis”, le motus, le mouvement (dans le sens très large de “changement”) est centrale. D'où le nom de “Mobilisme” (philosophie du mouvement).

Quelques extraits.

a. F. 61 : “L'eau de mer est la chose la plus pure et la plus horrible : pour les poissons, potable et source de vie, pour les humains, imbuvable et mortelle”.

Notez l'“harmonie (union) des contraires”, si caractéristique de toute dialectique.

b. F. 88 : “ Un et le même “ en nous : vivant et mort, éveillé et endormi, jeune et vieux... Quand quelque chose se transforme en son contraire, “ ceci “ est “ cela “. Et “cela” est “ceci” dès qu'il se transforme en son contraire.

Veillez noter le concept fondamental de “renversement (en sens contraire)” chez tous les dialecticiens.

c. Br 59 : “La “voie” de la vis de foulage est à la fois droite et courbe. C'est “une seule et même chose”.

Notez l'identification poussée des opposés dans une seule et même réalité.

Fr. 60 : “La ‘voie’ (*op.* : *le processus*) vers le haut et vers le bas est la même”. C'est la raison d'être des logos et du “feu”.

Diamat

Dia.mat' est la contraction de 'Matérialisme dialectique' - dans la lignée d'Engels et de Plechanof - Voyons maintenant comment Staline, dans son matérialisme dialectique et son matérialisme historique, définit les relations entre la quantité et la qualité - d'une manière dialectique. Cfr. P. Foulquié, o.c., 645.

Le "mouvement" (= changement à la fois dans l'origine (devenir) et dans la disparition (enfouissement)) de la matière (à laquelle le matérialiste Staline identifie radicalement tout être (réalité)) crée (cause) quelque chose de nouveau.

Cette nouveauté, cependant, s'opère de deux manières.

(a) Circulaire. Par exemple, le fait qu'avec l'énergie thermique, on génère du mouvement (au sens purement mécanique du terme), l'énergie du mouvement étant à nouveau transformée en énergie thermique.

(b) sautillant (révolutionnaire).

Mod. appliqué.

a. Sciences naturelles.

Physique : l'eau qui atteint zéro degré Celsius gèle ; lorsqu'elle atteint 100 degrés Celsius, elle s'évapore. Deux sauts qualitatifs progressifs. Produit chimique : le trioxyde d'arsenic ("mort-aux-rats"), un produit chimique, a un effet curatif à petites doses, un effet mortel à grandes doses.

b. Psychologique.

Un incident d'intimidation est tolérable et supportable ; répété trop souvent, il devient odieux. Jusqu'à ce que "la goutte de trop fasse déborder l'eau" (dit "dialectiquement" l'homme populaire). Un saut qualitatif qui devient une agression, par exemple. Pensez aux révolutions du prolétariat.

c. Sociologique.

Les masses laborieuses, si elles ne sont pas trop exploitées, trouvent cela tolérable ; ces mêmes masses, si elles sont trop exploitées, deviennent révolutionnaires (pensez à la révolution russe de 1917)... Les mêmes - oui, comme le dit Héraclite - "une seule et même" - masses supportent l'étau rigide et impitoyable des Soviets pendant quelque soixante-dix ans. Jusqu'à ce que les inconvénients de l'économie dirigée, inhérents à tout socialisme digne de ce nom, pèsent si lourdement qu'en quelques années, une "révolution" dans la direction opposée, vers l'économie de marché libre, a lieu dans le monde soviétique. Tout le monde s'étonne de la "soudaineté", de l'inversion, d'un tel changement qualitatif.

d. Esthétique.

On aime entendre un morceau de musique fascinant pour la première fois. Vous aimez l'entendre encore et encore. Jusqu'à ce qu'on commence à s'en lasser. Ou, à cause d'une trop grande répétition, on ne l'entend plus (une petite série de sauts).

C. -- La science expérimentale de la matière.

Ne pensez pas que le rapport quantité/qualité n'est vu que par les éristiciens et les dialecticiens.

Anaxagoras de Klazomenai (Lat. : Anaxagoras de Clazomenae (-499 -428).

Échant. bibl. : D.E. Gershenson/ D.A.Greenberg, *Anaxagoras and the Birth of Scientific Method*, New York, 1964-1 (avec une introduction d'Ernest Nagel).

Ses partisans affirment que l'œuvre d'Anaxagore - dans le cadre de la pensée antique - présente pratiquement toutes les principales caractéristiques des sciences naturelles actuelles. Par exemple, la preuve expérimentale.

Eh bien, l'une de ces preuves est une application de la structure "changement quantitatif graduel / saut qualitatif soudain".

Expériences aériennes :

Une vision du monde en partie mythique. Un mythe raconte que "l'air sous la terre le porte".

2 - Anaxagore renverse cette notion mythique : il en conclut que tout gaz était susceptible de subir une dose considérable de pression.

Il applique cela, cf. o.c., 40, au gaz qu'est l'air :

i. L'air est invisible, il semble n'être "rien" ;

ii. pourtant l'air en mouvement - le vent, le vent de tempête - est particulièrement palpable, perceptible (pensez à la destruction causée par un vent de tempête).

La preuve expérimentale : Comme les scientifiques d'aujourd'hui, Anaxagore ne se contentait pas des "observations populaires", inhérentes au sens commun. Il a franchi le pas vers l'expérimentation, où l'homme lui-même crée (et contrôle) les conditions. Il a ainsi prouvé que l'air "aussi imperméable soit-il, peut résister à une force puissante". Il a été l'un des premiers à le faire.

Dialectiquement exprimé, "un seul et même" air, qui est facilement dispersé lorsque nous le traversons, par exemple contre le vent - l'air offre habituellement peu ou pas de résistance à tout corps matériel - offre soudainement une résistance.

Anaxagore a proposé des expériences publiques, dont nous disposons encore aujourd'hui de rapports fiables.

Un modèle. 1. Il prend un sac à vin (en cuir), tord le col de ce sac - changements quantitatifs progressifs - jusqu'à ce que, avec une pression croissante, l'air comprimé rende indéformable le sac très souple d'il y a un instant. Le sac d'abord souple puis dur est un type de renversement dans l'opposé

2. Il a ensuite effectué des tests de pression pour prouver que le sac peut résister à la pression.

Remarque : Anaxagore a également fait la même chose ou des choses similaires avec, par exemple, la “ valve shudra “ ou horloge à eau.

Note : Dans le premier test - avec les sacs à vin - souvenez-vous du moment où Anaxagoras se tortille tellement que le cuir du sac “éclate” (c’est un cas propre de saut qualitatif).

Note -- Ce que proposait Anaxagore, c’est-à-dire à la fin du Moyen Âge/début des Temps modernes, est repris, mais dans un contexte modernisant. Preuve :

a. Francis Bacon de Verulam (1561/1626)

Novum Organum scientiarum (1620), l’expérience d’un Anaxagore est appelée dans le latin de l’époque “productio experimenti” (l’émergence de l’expérience). Le libellé est le suivant.

Donné : Une seule fois, un lien de causalité - par exemple le chauffage de l’eau qui, dans des circonstances normales, bout et s’évapore à 100° C - est réellement établi.

Question : ce cas de vérification est-il généralisable à tous les cas ? En d’autres termes : l’eau bout-elle et s’évapore-t-elle dans tous les cas, si elle est chauffée à au moins 100° C ?

Echantillonnage - La seule issue est l’échantillonnage (induction). Il existe une sorte de loi dans ce type d’expérimentation : “Si - dit Bacon - la cause (le chauffage dans ce cas) est progressivement modifiée, alors - si c’est une loi générale de causalité - l’effet (dans ce cas, l’évaporation de l’ébullition) est également progressivement modifié.

b. John Stuart Mill (186/1873)

Empiricist ; *A System of Logic, Rational and Inductive* (1843)) reprend les “tables” (règles d’induction) élaborées par le père Bacon. Ce que ce dernier appelle la “productio experimenti”. Stuart Mill “la méthode d’accompagnement des modifications”. Formule : “si un phénomène est modifié, alors que dans le processus “tous les facteurs sauf un” (ce qui est une curieuse dichotomie ; *EDM--HARM 125*) restent inchangés, alors précisément ce seul facteur est la cause recherchée”.

Modèle appl.- Le père Lahr, *Logique*, 589, donne le modèle suivant.

a. Signe (antécédent, facteur (‘élément’). -- Modifie le nombre ou l’amplitude des vibrations d’un corps produisant du son (par exemple, une flûte de berger).

b. Continuation (conséquence, effet) : l’effet du changement précédent est que le son change. Ainsi, les différentes hauteurs - l’une après l’autre - apparaissent comme dans un spectre.

Exemple 22.-- Harmologie : “chaologie” (désordre). (164/175).

Bien que ce chapitre soit en fait de l'harmologie appliquée, on ne peut l'ignorer : depuis le début de ce siècle, on entend parler, d'abord chez certains (*EDM--Harm 149*), ensuite chez beaucoup, comme c'est le cas dans une révolution scientifique, de “désordre”, de “bifurcation”, de “fluctuations”, de “réactions hypersensibles :”, d’imprévisibilité” et autres.

Échant. bibl. . :

- *l' Ordre du chaos*, Paris, Belin, Bibl. Pour la science, 1987 ;
- A.V. Holden, *Chaos*, Manchester University Press, 1986 ;
- H. Degn, et al, eds., *Chaos in Biological Systems*, New York, 1987 ;
- J. Gleiek, *La théorie du chaos (Vers une nouvelle science)*, Paris, A. Michel, 1989 (*// Chaos*, New York, Viking Press, 1987) ;
- Ervin Laszlo, *La grande bifurcation (Une fin de siècle cruciale)*, Paris, Tacor International, 1990 (*// Design for Destiny (Managing the Coming Bifurcation)*), New York, Harper and Row, 1989 (Préface d'Ilya Prigogine) ;
- Ilya Prigogine/ Isabelle Stengers, *Order from Chaos (The New Dialogue between Man and Nature)*, Amsterdam, Bert Bakker, 1987 (avant-propos d'Alvin Toffler).

De cette bibliographie impressionnante - et extrêmement incomplète - émerge un phénomène qui, à première vue et dans la mesure où il a été mal compris par de nombreux publicistes, est directement contraire à toute notion d'ordre et de rangement. D'où ce chapitre.

En passant, il convient de faire référence à J.-P. Oupuy, *Ordres et désordres (Enquête sur un nouveau paradigme)*, Paris, 1982 (des idées telles que “coïncidence ordonnatrice”, “ordre par le bruit (désordre)” : “auto-organisation” sont avancées notamment par Francesco Varela, Henri Atlan, René Girard, Cornelius Castoriadis, Heinz van Förster, Ivan Illich).

On peut citer, par exemple, une pièce publicitaire telle que “*Coincidence et innovation*”, thème développé pour *la Radio romande Espace 2* (Suisse) par deux personnalités de renommée mondiale : le sémiologue (sémioticien) Umberto Eco (1932/2016), auteur, entre autres, de le roman *Le nom de la rose* (traduit dans plus de 20 langues) et *Le pendule de Foucault* (une œuvre maniériste), d'une part, et, d'autre part, le prix Nobel de chimie 1977 (thermodynamique irréversible ou non), Ilya Prigogine (1917/2003) (avec Is. Stengers auteur de *La nouvelle alliance*, Paris, 1977).

Le grand public est plutôt enthousiaste ...

Même les pièces littéraires reflètent la “théorie du désordre”, qui devient de plus en plus courante : *Jake Page, Chaussettes en goguette (Pourquoi diable y en a-t-il toujours une qui se fait la belle ?)*, in : *Sélection (Reader’s Digest)*, 1990 : juillet, 68/69 (le narrateur interagit avec des adolescents et observe qu’ils ont une tendance invincible à laisser du désordre un peu partout dans la maison).

Note-- *M. Ambacher, Les philosophies de la nature*, Paris, 1974 - esp.o.c.,103ss. (*Les Philosophies de la Nature procèdent d’ une expérience qualitativement constituante*) - nous enseigne que la nature était double dans le passé :

(i) La nature en tant que machine, dont les conditions initiales permettent de déterminer et de prévoir le reste de son cours de manière déterministe - mathématique (vision cartésienne, leibnizienne, -- newtonienne) ;

(ii) la nature - la même nature - vue, entre autres, à partir des préconceptions dialectiques (*EDM-harm. 158vv.*), qui appelle une nature plus qualitative.

Comme l’a écrit E. Beth : la “mathesis universalis” (= ordre général, mais mathématique) de Descartes et Leibniz est remplacée ou du moins complétée, entre autres par les dialecticiens, par une “mathesis universalis”, un ordre moins mathématique, plus philosophique de la vie et de l’histoire culturelle. La nouvelle doctrine des troubles combine clairement les deux indications de nature.

Dans les preuves. *I. Prigogine/ I.Stengers, Order from chaos*, 13.

L’école de Bruxelles (chef de file : Prigogine) propose une théorie globale des systèmes et du changement.

1. L’univers - l’univers - est constitué de deux types de sous-systèmes (parties).

a. Certaines pièces fonctionnent comme des “machines” parfaites qui forment un système fermé. Ces parties sont stables, prévisibles, dérivables et calculables à partir de situations initiales. Ils sont fondamentalement déterminés (d’où le déterminisme physique, qui a prévalu tout au long de l’ère moderne). Ces types de systèmes constituent la plus petite partie de l’univers.

b. L’univers est constitué, pour l’essentiel, de systèmes ouverts qui échangent de la matière, de l’énergie et des informations avec leur environnement.

Conséquence : “la majeure partie de l’univers n’est pas du tout stable ou en équilibre, mais dans un état plus ou moins chaotique, avec toutes ses conséquences, y compris le fait qu’il bouillonne et grésille sous l’effet du changement, du “chaos” et des processus qui se produisent constamment”.

En résumé : a. Les systèmes en équilibre, b. les systèmes en quasi-équilibre et les systèmes hors équilibre peuplent l'univers ordonné.

2. Fluctuations.

Systèmes hors équilibre ... fluctuer, c'est-à-dire changer de manière plutôt chaotique. Il arrive parfois qu'une seule fluctuation ou un ensemble de fluctuations - par le biais d'une rétroaction "positive" - soit amplifié à tel point que les conditions initiales (l'ordre initial) sont détruites. - L'école de Bruxelles appelle cet événement ou ce processus "point singulier" ou "bifurcation".

Imprévisibilité.

De tels renversements ont la structure que le commun des mortels, avec le langage de bon sens qui est le sien, caractérise brillamment comme "comment une pièce de monnaie peut rouler". Il est radicalement impossible pour un scientifique, mathématicien ou autre, de déterminer ou de calculer à l'avance la direction dans laquelle le système hors équilibre va évoluer. Et cela concerne la scission fondamentale à double sens, c'est-à-dire soit vers le chaos pur (désintégration), soit vers un ordre rétabli ou actualisé (nouveau système).

Structure dissipative (gaspillage d'énergie).

Lorsqu'un système émerge d'un désordre provisoire et partiel, l'école de Bruxelles parle de "structure dissipative", car ces processus - contrairement aux structures plus simples (dont ils occupent la place) - nécessitent plus d'énergie pour survivre.

L'autorégulation.

Une proposition plus controversée de *Prigogine* et al. est que du "désordre" (qui n'est invariablement que partiel et provisoire) surgissent "spontanément" l'"ordre" et l'"ordonnancement" ("organisation"). Le livre *Order from Chaos* donne d'innombrables exemples de ce dernier.

Modèle appliqué. O.c., 14.

a. Une population primitive. En équilibre : grâce à la nourriture, à la boisson et aux autres conditions de vie, les taux de mortalité et de natalité sont "en équilibre".

b. Dans une situation de quasi-équilibre : le taux de natalité augmente progressivement. Il y a un déséquilibre. Mais gérable et prévisible.

c. Dans une situation d'équilibre extrême : le taux de natalité "monte littéralement en flèche". Effets non linéaires : les petits précurseurs anticipent les grandes séquelles.

En d'autres termes, le cours de la communauté primitive en question devient capricieux, imprévisible. Jusqu'à ce qu'une bifurcation décide si oui ou non elle continuera à exister ou à survivre sur un plan supérieur.

Note - Il est évident que des énergies de toutes sortes et des niveaux d'énergie de toutes sortes sont impliqués dans ce que nous décrivons.

À propos : dans une direction quelque peu analogue, *Jeremy Rifkin* écrit *Entropy (A New WorldView)* London, Paladin Books, 1985,-- o.c., 20/39, dans lequel le proposant évoque les visions de l'univers des Grecs, des Chrétiens, de la Modernité (*The Machine Age* (o.c.,27f.), *The Architects of the Mechanical World View* (O.c., 29/40)), -- puis dans la deuxième partie "*The Entropy Law*". (O.c.,41/70) et dans la troisième partie "*Entropie : un nouveau cadre historique*" (O.c., 71 et suivants).

L'auteur éclaire d'abord le côté énergétique du problème, tandis que l'école de Bruxelles éclaire d'abord le moment chaotique... Pour le reste, les deux points de vue dominant la crise du déterminisme moderne. NI. par l'introduction de l'idée de "désordre déterministe", l'un des nombreux noms de l'innovation scientifique.

A propos : *Order out of Chaos*, par exemple 17v., souligne le rôle révolutionnaire de la thermodynamique, en ce qui concerne les processus énergétiques (pensez à la "deuxième loi" - la machine mondiale court vers la "mort thermique", en raison de la perte inéluctable d'énergie dans l'univers ("entropie")), point de départ des réflexions de J. Rifkin.

Conclusion.

Une revue comme *Actuel*, 1990 : juillet/ août, 148ss. a titré une partie de son contenu comme suit : "*Délires chaos*" (*La théorie du chaos a révolutionné les sciences. Il explose dans l'art*).-- "Le désordre partout".

Dans les sciences professionnelles qui découvrent le "désordre" et l'imprévisibilité jusqu'aux cercles d'une cigarette allumée.

Dans les "House Parties" interdites par Mme Thatcher, premier ministre de l'Angleterre. Dans un clip d'Adamski, numéro un en Angleterre. Dans les dessins animés, l'art informationnel, la mode, la peinture fractale. Partout (a.c., 150).

A.c., 156 ans, parle même d'un "Chaos Happening" d'un groupe de musiciens, d'informaticiens, de jeunes créatifs.

En d'autres termes : le désordre, du point de vue de la science, devient une mode.

Un modèle.

Ce que nous décrivons est plus qu'un modèle d'école de base. Les scientifiques découvrent partout des processus partiellement désordonnés, qui se terminent par une bifurcation.

Un groupe d'étude de l'Université de Santa Cruz (Nouveau-Mexique) a analysé, de manière très scientifique, le test du robinet... En voici un aperçu.

(1) *Équilibre/proche de l'équilibre.*

On ouvre un robinet d'eau très prudemment.-- Les gouttes commencent à tomber (l'eau devient un système dynamique à partir d'un système statique)-- de manière identique et donc prévisible, calculable, déductible d'une situation initiale.-- On ouvre un peu plus.

La chute s'accélère en termes de rythme (fréquence accrue), mais reste régulière et prévisible.

(2) *Très déséquilibré.*

Une phase "critique" (signifiant "crise") : la baisse présente progressivement ou soudainement un rythme "fluctuant" totalement irrégulier. Hypersensibilité. Uncanny. Le chaos. Autre nom pour "turbulence" (en français : "turbulence").

(3) *Équilibre/proche équilibre.*

Nous ouvrons plus loin. - Le système revient à l'équilibre, grâce à l'auto-organisation (sans intervention humaine) : à nouveau, un courant d'eau continu (ininterrompu) apparaît. Le "déterminisme" reprend ses droits, -- immédiatement prévisibles.

Un modèle différent.

Encore une fois, à première vue, le modèle des écoles primaires et celui des écoles professionnelles.

(1) Une cigarette Mary-Long parfumée est allumée (le système statique se transforme en système dynamique)... Équilibre/proche de l'équilibre... Une colonne de fumée régulière - définie - s'élève, ininterrompue, jusqu'à quelques centimètres au-dessus du foyer.

(2) Déséquilibre -- Soudain - on ne sait jamais exactement quand - les particules de fumée tourbillonnent sauvagement, en cercles fantaisistes et maniaques. Nommez "chaos déterministe". Nous comprenons maintenant l'allusion de la *revue Actuel*, 1990 : juillet/août, 150, où il est dit que les sciences professionnelles découvrent le "chaos" même dans une cigarette allumée.

Il s'agit de l'un des innombrables processus à la fois simples et compliqués de notre univers, qui est essentiellement "dynamique".

Nous, surtout en tant qu'enseignants, gardons ces modèles simples à l'esprit, -- peut-être même dans notre éducation qui prépare à la société.

La roue hydraulique d'Edward Lorenz. L'idée de "l'effet papillon".

Si une petite cause a des conséquences importantes, inattendues, voire incalculables, on peut parler d'un "effet papillon". Le vol d'un papillon peut provoquer - ou du moins contribuer à - toute une série de tempêtes dans des conditions très déséquilibrées telles que notre météo. Ainsi J. Gleick, *La théorie du chaos*, 38s.

Les modèles cités contiennent de tels effets papillon. Examinons maintenant un autre modèle.

Edward Lorenz, un météorologue du M.I.T. formé aux mathématiques, a "simulé" le temps qu'il fait - depuis ± 1960 - à l'aide des premiers ordinateurs. Il a été le premier à percevoir l'effet papillon.

J. Gleick, o.c., 46ss. (*La roue hydraulique de Lorenz*), déclare. On peut "représenter" (et prouver immédiatement par échantillonnage, inductivement) l'effet papillon dans un système purement mécanique, la roue à eau.

Note - Pour convaincre les sceptiques parmi les pairs, Willem Malkus, professeur de mathématiques appliquées au M.I.T. (Massachusetts Institute of Technology) - des années plus tard - a construit la roue à eau dans le sous-sol de son laboratoire.

a. Système statique.

Une roue hydraulique est une roue munie de pales (récipients). Une fois qu'ils sont remplis d'eau, des mouvements se produisent tôt ou tard. Pensez à nos moulins à eau.

b. Système dynamique.

i. Équilibre/quasi équilibre.

L'eau s'écoule en permanence dans les pales, à l'intérieur de la roue, à partir d'un distributeur d'eau situé au-dessus. Tant que l'apport - "input" en langage informatique (cybernétique) - est très faible, les réceptacles ne sont pas suffisamment remplis pour vaincre la résistance de friction de la roue stationnaire. La roue reste immobile.

Un apport supplémentaire d'eau - dialectiquement : augmentation quantitative progressive (*EDM--harm 159*) - provoque des récipients plus pleins, avec le résultat que la roue - par exemple à gauche - commence à tourner, -- avec une vitesse constante (donc calculable).

Plus encore, l'offre provoque une série d'accélération.

ii. Déséquilibré.

Des dysfonctionnements se produisent. Parfois, en raison de la vitesse, les plateaux ne sont pas assez remplis. Parfois - de manière imprévisible - le mouvement vers la gauche (dans ce cas) se transforme en son contraire, vers la droite (encore une fois : dialectiquement parlant).

Modèle cosmologique.

J. Kletczek/ P. Jakes, Univers et Terre, Groningen, Rebo Productions, 1987, 96v., le dit bien : “*Du chaos à l’ordre*”. C’est ainsi que les auteurs du livre résument le développement du cosmos comme un système complet de processus.

A. Un “univers ordonné

D’une confluence incommensurable et extrêmement dense de “feu”, c’est-à-dire d’un ensemble et d’un système de particules élémentaires hautement chargées et en complet désordre (“pêle-mêle”).

Cette même entité a connu une période de turbulence, appelée “big bang” ou explosion primordiale, au cours de laquelle la densité a diminué et la taille (volume) s’est agrandie (“univers en expansion”).

Au cours des dix milliards d’années qui ont suivi - périodes hadronique, leptonique, photonique et stellaire - sont nés, entre autres, les atomes, les molécules, les cristaux, les minéraux, tous les êtres vivants (dans la mesure où ils dépendent de la matière inorganique), les corps célestes et les super galaxies. Un “univers ordonné”, cosmos (comme on le dit depuis les paléopythagoriciens ; *EDM 03*). Avec Prigogine, nous dirions “sur commande”.

B. L’effet papillon

Suren Erkman, Voyages en zones de turbulences, in : Journal de Genève 28.11. 1987, l’effet papillon sur les conditions météorologiques indique un modèle final possible de l’univers, dans le sillage de la récente chaologie : peut-être que l’ensemble du système de l’univers, s’il atteint un jour un état d’équilibre très éloigné, est tellement déréglé - série de fluctuations - par le battement d’un papillon qu’il “bifurque” vers le bas, vers le chaos.

Ce phénomène ressemble à son tour à la “mort thermique” de l’univers des thermodynamiciens du XIXe siècle.

Ce qui, à son tour, est lié à certaines, mais pas à toutes les, prévisions religieuses - “prophéties” - qui prédisent une mort ardente de l’univers. Mais ce ne sont que des analogies (identités partielles), bien sûr.

Mais nous les mentionnons parce que, dans le sillage des récentes découvertes purement scientifiques sur le “chaos déterministe”, certains publicistes et “rhétoriciens” tenteront d’inculquer une telle vision du monde par divers moyens.

Ce qui deviendra alors une idéologie de plus (vision ossifiée-dogmatique, apparemment “scientifique” de la vie et du monde). Ce à quoi nous devons nous opposer par avance, car il n’a aucun fondement sérieux.

Définitions.

Après quelques modèles simplifiés, le modèle réglementaire ou la créature se forme.

1.-- *Désordre (chaos).*

Comme le dit *E. Laszlo, La grande bifurcation*, 135, le “désordre” signifie traditionnellement “confusion”, “perplexité”, -- le négatif ou le néant privé (*EDM 50*) concernant l’ordre (les ordres). - Mais le nouveau sens est “un type d’ordre (de commande)” qui excelle par :

- a. la complexité (intrication),
- b. l’hypersensibilité avec sa subtilité et son imprévisibilité,
- c. avec les germes possibles - qui apparaissent après la bifurcation - d’un ordre(s) rétabli(s), actualisé(s). Voir aussi o.c., 15.

Il ne faut donc pas confondre le sens traditionnel du mot “chaos” avec le sens récent. Non sans raison.

Note : Laszlo met l’accent sur les “systèmes complexes”.

1. “La caractéristique d’un système linéaire est que, par exemple, une ‘entrée’ (*note* : facteur) doublée donne également lieu à une ‘sortie’ (*note* : résultat) doublée”.

Note -- Pensez à la roue à eau : dans une phase régulière de celle-ci, la vitesse du mouvement double si le débit de l’eau s’accélère.

2. Le comportement d’un système non linéaire, cependant, est beaucoup plus “riche” et peut “différer” considérablement selon le degré de non-linéarité.”-- Maintenant, bien sûr, les équations différentielles non linéaires sont traditionnellement connues en mathématiques.

a. Les solutions, cependant, ne peuvent être contrôlées que pour de petites valeurs du paramètre non linéaire”.

Note. -- Rappelez-vous les états proches de l’équilibre.

b. “En partie grâce au développement de l’ordinateur, un phénomène remarquable a été observé : avec une non-linéarité croissante, un système a tendance à se comporter de manière plutôt chaotique au début.”

Note - Pensez aux états loin de l’équilibre... - Mais, par la suite, de nouvelles solutions stables (qui n’apparaissent pas du tout dans la région quasi-linéaire) peuvent soudainement apparaître. Ce phénomène se répète sans cesse, de sorte qu’un tel système peut présenter une grande richesse de structures.

Cette complexité peut déjà être observée dans des systèmes ne possédant que quelques degrés de liberté (c’est-à-dire des particules) : les “mobiles” produits par l’industrie des gadgets, qui consistent souvent en des combinaisons de seulement deux ou trois pendules, en sont un exemple typique”. (*M. Fannes/ A. Verbeure, New visions in physics : cooperative phenomena*, in : Notre Alma Mater, 1989 : 3, 249).

Note-- Paradoxes.

(1) G. Jacoby, *Die Ansprüche der Logistiker auf die Logik und ihre Geschichtsschreibung*, Stuttgart, 1962, 138 (également : 85, 87, 94, 135), dit que le sens antique de “paradoxe” est “tout ce qui contredit les opinions établies”, comme, par ex, à un certain moment de l’histoire culturelle, l’idée des “antipodes” (antipodes) ou l’idée de la “géométrie à n dimensions” (qui fonctionne avec, disons, quatre dimensions ou plus).

(2) Erik Pigani, *Qu’est-ce qu’un paradoxe ?*, in : *Psychologies* (Paris), n° 70 (1989 : nov.), 64.

a. Le “paradoxe” est, par exemple, un jugement (déclaration) qui contient une contradiction ou un ensemble de jugements qui se contredisent (*EDM 70*). Par exemple, “Restez ici et partez !”. Ou, plus subtilement, la phrase “Ce que je dis est faux”. Ce dernier est un exemple éristique.

b.- Le “paradoxe” existe, dans les sciences naturelles, lorsque la même matière, respectivement l’énergie et l’information, présente simultanément plus d’un état mutuellement contradictoire.

Par exemple, les vibrations de la lumière :

i. La lumière peut être détectée comme un mouvement ondulatoire ;

ii. En 1900, cependant, Einstein a découvert que la lumière est constituée de particules (photons). Selon le type d’expérience qu’on lui applique, la lumière a donc parfois un caractère ondulatoire et parfois un caractère quantique. C’est le “paradoxe” de la lumière.

Note : Il est clair que Pigani utilise le terme “contradiction” dans le cas b dans le sens impropre de “opposé”.

Ainsi, nous pouvons maintenant dire que la matière (énergie, information) est simultanément ou après - à la fois un ordre (déterministe alors ou presque) et un désordre. Un “paradoxe” de plus dans la matière.

2.-- Surge.

Selon E. Laszlo : “Dans les sciences naturelles ou en biologie, par exemple, la direction que prendra un système à deux volets est imprévisible. Pourquoi/pourquoi pas ?

Même une connaissance exacte des conditions initiales du système lui-même ou de son environnement (hyper- ou super-système) ne permet pas de déduire le cours du système de ce qui le précède.

Tout ce dont on dispose, ce sont des “fluctuations”, c’est-à-dire des phénomènes à l’intérieur ou à l’extérieur du système qui comportent un certain degré de coïncidence, du moins jusqu’à ce qu’une ou plusieurs fluctuations dominant à nouveau le système (après la bifurcation).

3... à deux volets.

Toujours selon E. Laszlo, o.c., 14, 17... En général, la “bifurcation” est la divergence des “routes”. Fourchette.

La redéfinition la plus récente de “bifurcation” vient :

i. de la théorie des systèmes “dynamiques”, une branche récente de la dynamique classique,

ii. de la thermodynamique du déséquilibre (= thermodynamique des processus irréversibles). Cette science naturelle analyse la structure des forces (“dynamique”) et le développement des systèmes “complexes” dans l’univers matériel.

Comme dans les exemples ci-dessus, lorsque les systèmes passent d’un état d’équilibre à un état de quasi-équilibre et, surtout, à un état de déséquilibre, un “croisement” se produit.

a. Équilibre.

Par “équilibre”, on entend ici non seulement la symétrie (réciprocité) et le repos (système statique), mais aussi et surtout un “état dynamique” tel que les forces internes agissent de telle sorte que le système ne tombe pas en inertie (“inertie”), mais reste “actif”.

Pensez à la roue hydraulique avant l’écoulement de l’eau et également lorsqu’il y a équilibre et quasi-équilibre, à partir de tout écoulement d’eau.

b. Déséquilibré (très déséquilibré).

Si un système est déséquilibré, des événements soudains et non linéaires se produisent. Par exemple, les systèmes purement inorganiques atteignent ensuite le niveau des êtres biologiques et même celui de la culture humaine.

Ce qui est une sorte d’évolution “cosmique” au sens large... O.c.,17.

Une “bifurcation” :

a. un “désordre” opaque (nous savons maintenant combien ce désordre est limité, voire déterminé (au moins dans le monde inorganique)) - qui correspond au concept platonicien d’“anankè”, de “destin” (ce qui nous arrive sans être transparent),

b. cependant, de telle sorte que des “forces créatrices” sont à l’œuvre dans ce désordre, ce qui peut créer un autre état (un système rétabli).

4.-- Système instable/ébranlable.

C’est ce que souligne I. Prigogine, *Une nouvelle alliance de la science et de la culture*, in : *Le Courrier de l’ UNESCO 41* (1988 : mai), 9/13.

a. Système instable et stable. Prédire la position de la Terre est possible parce que le mouvement de la Terre autour du soleil - du moins en ce qui concerne les caractéristiques essentielles (on néglige, par exemple, les perturbations causées par les autres planètes) - est un système dynamique stable.

La dynamique moderne, jusqu'à Einstein inclus, soutient que l'univers entier est un tel système immuable et "déterministe".

b. *Système instable, instable.*

Toutefois, il est impossible de prévoir l'évolution du climat de la Terre sur une période relativement courte (comme le font les météorologues, par exemple), car les conditions climatiques à court terme constituent un système dynamique instable.

Prigogine fait référence au météorologue Edward Lorenz (*EDM--harm 169*).-- Des gens comme Henri Poincaré (*EDM--harm 143*) et le mathématicien russe Andrej Kolmogorof,-- comme un Karl Popper (le célèbre épistémologue) ont proposé un univers constitué essentiellement de systèmes instables.-- Ainsi Prigogine sur la crise de la dynamique classique moderne.

Somme finale -- "La nouvelle rationalité".

Nous avons vu, en passant, ce qu'était la "rationalité" (*EDM 05, 18*).

A.-- Pour l'école de Bruxelles, le présupposé d'un univers comme système instable est une définition de la "nouvelle rationalité" (a.c.,13). Désormais, le "rationnel" est la raison dans la mesure où elle comprend les systèmes instables. -- Plus encore : cette "nouvelle" "rationalité - chaologique - étend un Prigogine à l'ensemble de la culture : elle est le piédestal d'une nouvelle culturologie (y compris la (ré)éducation).

Parfois, cette vision est également appelée "holisme", mais alors dans le sens de "(re)situer l'être humain dans les structures dynamiques et "évolutives" d'un univers instable".

En conséquence, Prigogine y voit un rapprochement entre les sciences naturelles et les sciences humaines.

Cela me fait penser à *C.P. Snow, The Two Cultures and a Second Look*, Londres, Cambridge University Press, 1974 (réimpression) : lui aussi cherchait une fusion de la "culture 1", l'enseignement des sciences naturelles, et de la "culture 2", l'enseignement "humaniste" (littéraire). On pourrait appeler cela "l'assimilationnisme culturel".

B. -- D'autre part, la différenciation(alia)cation culturelle.

Par exemple, *Herman De Dijn, Over de kloof tussen wetenschap en cultuur (en of er moet of kan worden gesloten)*, in : *Onze Alma Mater* 1988 : 4, 299/309, qui met un point d'interrogation (postmoderne, soulignant les lacunes) sur la théorie des deux systèmes de formation de l'École de Bruxelles, ainsi que sur celle d'un Frank Capra.

De Dijn, d'un point de vue étroitement existentialiste, situe le Holisme, typique de Prigogine/Stengers et Capra, dans le cadre d'une révolution culturelle naissante dont font également partie d'autres mouvements progressistes comme l'écologisme, la théologie de la libération, le féminisme, etc. (a.c., 301). Pas un mot n'est dit sur le terme "New Age", qui est pourtant régulièrement mentionné comme un terme global - à côté de celui de "Postmodernité".

De Dijn souligne - à juste titre - que ce n'est pas la science rigoureuse elle-même, qui implique un degré extrêmement élevé de connaissances spécialisées, mais une représentation de celle-ci en termes non spécialisés qui est incorporée à la vie - "l'existence", comme on le dit depuis S. Kierkegaard (1813/1855 ; "père de l'existentialisme").

"Ce qui est en fait diffusé, ce ne sont pas les résultats scientifiques eux-mêmes, mais surtout une décomposition". (A.c., 301).

De Dijn fait peu ou pas de distinction entre la science vulgarisée et ce qu'il appelle "toutes sortes de para- et pseudo-sciences, souvent accompagnées d'un abandon à toutes sortes de pratiques infondées et de remèdes miracles" (a.c., 300).

Ce que prônent Prigogine/Stengers et même Capra ne peut être assimilé à du charlatanisme (qui, soit dit en passant, existe et est passible de poursuites). Quant à ceux... (qui, soit dit en passant, existe bel et bien et est passible de poursuites), la distinction entre ce qui est valable et ce qui ne l'est pas ou ce qui est trompeur n'est pas toujours aussi simple que De Dijn le laisse entendre.

De Dijn confond trop l'apport des sciences avec la partie purement théorique. "Trouver une attitude juste face à la vie est quelque chose de tout à fait différent que d'avoir une solution théorique" (a.c.,303). C'est, bien sûr, tout à fait correct. Mais la question est de savoir si la chaologie vulgarisée (ou non), par exemple, n'apporte pas quelque chose de plus, à savoir des modèles de pensée qui sont analogiquement transférables à d'autres domaines culturels.

Parler de l'existence, de la vie, en termes de "vie significative", d'"acceptation de soi" : -- d'un ensemble de vertus existentielles ("s'efforcer de vivre dans la vérité") est, peut-être, complété par le fait de parler de la même existence en termes de "système", "équilibre", "quasi-équilibre", "loin de l'équilibre", "désordre", "bifurcation", etc.

Exemple 23. -- Harmologie : théorie des crises. (176/184)

A. Noiray et al., *La philosophie*, t.1 (*Abondance/ Expression*), Paris, 1972, 83/86 (*Crise*), nous apprend que le terme “crise” - en grec ancien “faire une distinction”, mais aussi “ce qui décide de quelque chose (dénouement)” ou “phase décisive, par exemple d’une maladie” - en fait : basculement, - est devenu courant dans les sciences professionnelles et en philosophie au cours du XIXe siècle.

Avec les penseurs libéraux et avec Marx au sens économique ; -- avec Nietzsche et Freud au sens culturologique (psycho- et sociologique) ; -- avec Husserl, le Phénoménologue au sens science-historique. On voit immédiatement à quel point le terme “crise” est utilisé de manière analogue - en partie identique, en partie non identique.

La crise économique.

On parle de “crise” de l’économie lorsque l’ensemble du système économique devient “instable”. Quand la “population active” - à travers les analystes en particulier - se demande “comment le penny va tomber”.

Il s’agit apparemment d’une situation “très déséquilibrée”, avec toute l’imprévisibilité que cela comporte.

a.1. La théorie libérale classique des crises tente de démontrer, sur la base de l’optimisme économique (“croyance dans le progrès”), que les crises économiques sont soit impossibles, soit transitoires.

a.2. mais les “phénomènes” (les faits vérifiables) falsifient, au moins en partie, cette théorie. Conséquence : depuis la “Grande Dépression” (“dépression” signifie “crise prolongée”) au sein des systèmes capitalistes de l’Occident - entre la Première Guerre mondiale (1918+) et la Seconde Guerre mondiale (1939+) - la crise a été au centre de la théorie économique, ou du moins a été fortement pondérée dans la théorie économique.

b. Karl Marx, l’un des premiers, a tenté d’analyser la crise en profondeur. Son interprétation : c’est le résultat de la surproduction.

Le système capitaliste, après tout, place la production rentable de biens et de services en son centre ; d’autant plus qu’il dispose des moyens de production - terres, usines, machines, capital. Ainsi, avec des augmentations graduelles de volume (*EDM--harm 159*), généralement de manière tout à fait inattendue, une surproduction apparaît, avec les effets conséquents sur les ventes.

Pour le marxiste, il s’agit d’un type de “contradiction” qui se transforme en son contraire : à mesure que la production “réussit” de cette manière, elle passe de rentable à déficitaire. “L’harmonie des contraires”.

c. La théorie des cycles ou théorie cyclique affirme que le système économique est un va-et-vient : des phases de prospérité (“boom économique”) alternent avec des périodes d’adversité (l’offre dépasse la demande, ce qui entraîne un déclin (“récession”), une crise, voire une dépression),--environ trois à quatre par siècle. Cette fréquence a été falsifiée par certains depuis la grande crise de 1929.

Brève description de la structure (EDM--harm 90 ; 117 ; 121 ; 123).

Il ressemble - ce que l’homme populaire appelle - “à un cycle démoniaque ou infernal”. Si la surproduction - une offre excédentaire de biens et de services - entraîne un manque de ventes (le marché ne suit pas).

S’il y a stockage, les prix chutent et les gens sont éjectés du marché (ce qui réduit le pouvoir d’achat et renforce le stockage).

En résumé : “La crise est un cycle qui s’étend”.

Pourtant, contrairement à de nombreuses expériences socialistes (pensez à la dépression dans les pays soviétiques), le système capitaliste a survécu à toutes les crises jusqu’à présent :

a. Le système de marché libre, en tant que système dynamique, contient, en plus de l’équilibre et du quasi-équilibre, également des écarts par rapport à l’équilibre. La crise y est une série de “fluctuations” au désordre opaque, qui présuppose généralement des facteurs progressivement croissants (surproduction, perte de pouvoir d’achat) ;

b. mais ce même système de marché libre comporte des avancées et des reculs : même en cas de dépression, des facteurs indépendants de ce qui l’a précédée rendent possible, jusqu’à présent, un “saut qualitatif” vers un système rétabli. C’est ainsi que le système de marché libre survit à son “désordre”.

La crise psychologique.

Échant. bibl. : Ch. Zwingmann u.a., *Zur Psychologie der Lebenskrisen*, Frankf. a. M., 1962.

Le livre nous montre une série de sauts qualitatifs.

a1. Crises de croissance (chez les enfants et les adolescents ; par exemple, les crises conduisant au suicide des jeunes) ;

a2. les crises typiques du groupe d’âge moyen (crises de célibataires et d’ompotents, crises conjugales) ;

a3. les crises typiques du “troisième âge” (vieillesse prématurée, changements de personnalité, climactère, retraite, périodes de deuil).

b. les crises indépendantes de l'âge (crises saisonnières, maladies, décès).

Note. -- Concernant les étapes de la vie : J.K. Feibleman, *The Stages of Human Life (A Biography of Entire Man)*, La Haye (Pays-Bas), 1974 (*l'individu en tant que système changeant*).

Définition : -- Ch. Zwingmann, *Einführung*, in : Ch. Zwingmann u.a., *Zur Psychologie d. lebenskrisen*, xi/xvii, clarifié comme suit.

(1) Subjectif.

Une crise de vie implique des "attentes craintives" : on craint une détérioration plus ou moins profonde.-- Remarque : lorsqu'on s'attend à quelque chose d'incertain et heureux, on ne parle pas de crise, même si le changement est très profond. - La crise est une appréciation péjorative.

(2) Objectif.

Une crise est un type de changement, avec deux différences spécifiques.

(i).-- Quantitativement. -- Dans une période de temps (intervalle), le psyché change plus rapidement qu'avant et après.

(ii).-- Qualitatif.

La crise en tant que changement - par opposition au processus de vie précédent et suivant - est imprévisible (très déséquilibrée).

Selon Zwingmann : "Die Krise steht donc, sozusagen, unter einem Fragezeichen" (La crise (en tant que crise, à comprendre) est, pour ainsi dire, régie par un point d'interrogation). En d'autres termes, on ne sait jamais comment la psyché en crise va tourner. -- Voilà pour le modèle réglementaire.

Modèle appliqué. -- La maladie grave.

D'un point de vue médical - clinique - selon l'auteur, le système dynamique qui présente une maladie grave est un phénomène qui, avec un changement graduel, comprend soudainement une étape de pronostic qui peut se terminer soit en vie, soit en mort. Qu'y a-t-il de purement "désordonné" dans la vie biologique ? L'indécidabilité est exprimée dans ce "ou bien ou bien". Imprévisibilité.

Modèle appliqué. -- Crise d'identité.

Les systèmes humains, dès lors qu'ils connaissent - individuellement, intersubjectivement (entre individus), socialement (dans le contexte de la société) - un saut qualitatif (par exemple dans la vie des pulsions ; pensez aux vœux pieux) dans toutes sortes de changements quantitatifs, qui contient une insatisfaction "substantielle" (en profondeur active), sont "en crise". Remarque : la structure globale du psyché est en jeu et le déroulement des événements est imprévisible.

Interprétation chaologique.

La doctrine actuelle des troubles interprète les crises biologiques et psychologiques comme suit.

E. Laszlo, o.c., 13.

Le terme “bifurcation” lui est appliqué. Si les systèmes complexes se retrouvent dans une phase de réaction hypersensible (*EDM-harm 149*), et sont donc difficiles, voire impossibles à appréhender, ils présentent alors la possibilité d’un double saut... souligne Laszlo :

i. Il est important de comprendre ce qu’est la taseologie, car les êtres humains sont eux-mêmes des systèmes complexes soumis à des “tensions”. (*EDM--harm 117* : taseologie).

ii. Les systèmes dans lesquels nous vivons - en dehors du cosmos, par exemple les sociétés technologisées - sont également leur propre type de système complexe - en tant qu’individus, nous ne sommes pas nécessairement soumis à des “tensions” (comprendre : tensions de crise, tensions “aiguës”). Mais il est clair que nos sociétés, par exemple, sont soumises à des tensions aiguës. -- de plus, le niveau de tension qu’ils atteignent pourrait bien atteindre un seuil critique (*note* : dialectiquement, “un saut qualitatif”). Ainsi Laszlo.

Conclusion. -- Une théorie des crises telle que celle de Zwingmann et al. est tout à fait conforme à la chaologie récente sur le sujet : elles se confirment l’une l’autre, bien qu’elles utilisent en partie d’autres termes. En même temps, les deux théories sont une confirmation des présupposés dialectiques, qui sont à la fois confirmés et améliorés par elles.

La crise culturologique.

E. Laszlo, o.c., 16.-- Laszlo donne de brefs exemples de crise culturelle.

1.1. Le système de la société tsariste, en 1917, en raison de désaccords internes et de la défaite militaire, a dépassé le seuil critique de sa stabilité.

1.2. De ce chaos de 1917, avec la révolution d’octobre, surgit un Lénine et son système marxiste inattendu des bolcheviks.

2.1. Le système de la République de Weimar, en Allemagne, 1920+, atteint le seuil de sa permanence et descend dans le désordre.

2.1. De ce chaos surgit un Hitler et son système nazi.

3.1. 1948 : Le système du nationaliste Shan Kai-shek avec le puissant Kuo -Min-Tang s’effondre.

3.2. Le système communiste de Mao Ze Dong (Mao Tse Toeng) renaît de ses cendres.

Conclusion : la chaologie peut servir à représenter le plus fidèlement possible les dénominations culturelles de nature révolutionnaire. N'oubliez pas : les trois révolutions citées sont plus que des inversions politiques : elles sont "idéologiques", c'est-à-dire qu'elles mettent en avant un concept de culture bien défini, qui remplace ou, du moins, restaure ou améliore le concept de culture précédent, devenu "délabré" ("irréel" (*EDM 60*)).

En langage chaologique.

E. Laszlo, o.c., 18.-- En ce qui concerne le domaine des sciences humaines et/ou des humanités, l'auteur déclare ce qui suit.

(1) Lorsque la "croyance" (le calme en premier) dans l'ordre établi devient "instable" (système dynamique instable), toutes sortes de "fluctuations" se produisent. Celles-ci prennent la forme, dans le monde humain, de conceptions et/ou de mouvements (prônant des conceptions) qui veulent réviser l'ordre social devenu contestable.

(2) Une différence frappante avec les systèmes non humains : un système humain, même dans un état de profond déséquilibre ("far out of balance"), n'est pas nécessairement incontrôlable. Raison : les "actants" (les êtres qui agissent) de la société sont les personnes elles-mêmes. Il est donc concevable qu'elles, situées au sein même du système, interviennent elles-mêmes dans la multiplicité des fluctuations (pensez : les idées, les courants autour des idées).

Parmi ces fluctuations, E. Laszlo mentionne les nouveaux "styles de vie", les formes alternatives de comportement (pensez au Hip Behaviour des années soixante), les inventions technologiques (pensez à la révolution informatique et à la société de l'information qui lui est associée), les écolo-pacifismes, -- nous ajoutons à sa liste : les idées néolibérales, qui s'enracinent jusque dans les États marxistes - pensez au Bloc de l'Est.

Note . - On voit que lorsqu'on transfère un terme comme "fluctuations" de l'ordre physique (science naturelle) à l'ordre humain (science humaine et spirituelle), le sens propre devient "transitif" (métaphorique/métonymique ; *EDM 20ss*).

Comme nous, *EDM-harm 175*, l'avons déjà clairement indiqué. Ce qui - en passant - explique pourquoi, par exemple, les existentialistes voient un écart plutôt qu'une cohérence entre un monde (simplement) physique et un monde (simplement) humain.

Dans ce contexte, on peut très bien comprendre les pensées "critiques" d'un De Dijn.

La crise écologique. *Prigogine, Une nouvelle alliance de la science et de la culture*, in : *Le Courrier de l' UNESCO*, 1985 (mai), 11. Chacun commence à prendre conscience que notre espace de vie - notre "écosystème" - est en train de subir un retournement critique.

C'est ainsi que Prigogine, avec l'esprit optimiste de sa doctrine du désordre, voit les choses.

(i) Grâce au développement de nouveaux modèles d'observation - des isotopes radioactifs aux satellites artificiels - nous avons pris conscience de la fragilité des écosystèmes.

Ceci, -- précisément lorsque la dynamique non linéaire (*EDM--harm 171*) nous fournit les moyens théoriques de comprendre l'amplification des fluctuations et l'apparition de divergences qui peuvent se produire dans de tels systèmes.

(ii) 1. Une meilleure compréhension des oscillations des systèmes écologiques - ainsi que l'analyse des perspectives d'avenir de notre planète (*note* : une sorte de futurologie) est bien sûr une priorité.

2. Nous devons aller au-delà de l'idée de conservation. Nous savons qu'il y a une dizaine de milliers d'années, notre planète connaissait un climat optimal dans les déserts du Sahara et de Gobi, où les civilisations s'épanouissaient.-- Rien ne nous empêche de caresser l'utopie d'un retour de tels faits.

Note - Cela contraste fortement avec la vision aigre et pessimiste (une forme de catastrophisme, peut-être) que l'on rencontre régulièrement dans les milieux "alternatifs". L'esprit des scientifiques modernes - depuis l'époque de Galilée ou de Newton - souffle encore sur la chaologie de Prigogine et la "nouvelle rationalité" qu'il préconise.

L'auto-organisation.

EDM--Harm 166 nous a appris que l'école de Bruxelles parle d'ordre autonome ou spontané, ce qui n'est pas sans rappeler la "main invisible" des libéraux qui crée l'ordre à partir du désordre.

Échant. bibl. : *Guy Sorman, Les vrais penseurs de notre temps*, Paris, Fayard, 1989, 245.

L'auteur est en conversation avec Friedrich (von) Hayek (1928/1992), l'homme qui a fondé le néolibéralisme, qui reflète par exemple le reaganisme et le thatchérisme. Voyez comment "chaologiquement" (von) Hayek pense.

" Le libéralisme est la seule philosophie politique qui soit véritablement " moderne "

En fait, elle est la seule qui puisse coexister avec la physique, la chimie et la biologie les plus récentes, en particulier avec la science du désordre, qu'Ilya Prigogine a "formalisée" (*EDM--harm 84* (syntaxe logique), 94 ("systèmes formels"))

Comme dans la nature, ainsi dans l'économie de marché :

du chaos émerge l'ordre. Le processus d'ordonnement spontané de millions d'intelligences (= informations) et de décisions ne mène pas au désordre mais à un ordre supérieur (*EDM--harm 177* : survie même des crises économiques)

Adam Smith (1723/1790 ; *Richesse des nations* (1776), la magna charta du vieux libéralisme) a été le premier à en avoir une première idée, il y a deux siècles.

Personne ne peut vraiment "savoir" - dit toujours (von) Hayek - comment planifier la croissance économique (*note* : économie planifiée), parce que nous ne pouvons pas vraiment "voir à travers" ses rouages. Le marché libre mobilise un nombre si important de décisions qu'aucun ordonnateur - aussi puissant soit-il - ne peut les traiter.

Conséquence : "Croire, comme le fait le socialisme, que le pouvoir de l'État peut remplacer le marché est une absurdité".

Von Hayek dit : "personne ne peut vraiment savoir" ; "nous ne comprenons pas vraiment le fonctionnement du marché" ; "si un si grand nombre de décisions sont prises, alors même l'ordonnateur le plus puissant est impuissant". Telle est l'imprévisibilité du système dynamique de l'économie. Traduit en langage chaologique. Une imprévisibilité qui compte sur la "main invisible", dont parlent Smith et al., pour "expliquer" (un terme inapproprié, ici) le fait que, malgré le chaos du marché, une abondance de biens et de services est créée. C'est précisément ce qui ne se produit pas lorsque des millions d'agents de l'État dans la fonction publique veulent que tout se déroule "de manière ordonnée".

Von Hayek, en effet, a bien compris la très forte ressemblance entre l'auto-ordre de Prigogine et la main invisible de Smith.

Auto-organisation/Main invisible.

Ces deux termes semblent être "explicatifs", mais le sont-ils vraiment ? On pourrait peut-être aussi parler d'une série de coïncidences qui ont réussi jusqu'à présent. Mais expliquer quelque chose par le simple hasard, pour le rendre compréhensible, -- quel genre d'"explication" est-ce là ?

Reprenez *EDM--harm 180* : Est-ce que le léninisme, le nazisme, le communisme de Mao-Ze-Dong ... a émergé du chaos grâce à l'auto-organisation ou à une ou plusieurs mains invisibles ? Le résultat est, en tout cas, peu appétissant.

“Les règles du jeu difficiles, voire insoupçonnables”.

Échant. bibl. : Raymond Ruyer, *La Gnose de Princeton (Des savants à la recherche d'une religion)*, Paris, Fayard, 1974.

La gnose de Princeton est le nom de la philosophie d'un certain nombre de scientifiques professionnels américains “en quête d'une religion”. Ils sont également appelés “Cosmolaters” (= adorateurs du Cosmos), “Palomarians” (allusion au célèbre télescope du Mont Palomar). Le terme “Théosophes” est, peut-être, encore le meilleur, parce qu'ils proposent, en plus des réalités phénoménales et rationnelles, des réalités transphénoménales (transempiriques, transrationnelles) (*EDM 18*).

Eh bien, ces adorateurs du Cosmos, qui sont panthéistes (ne reconnaissant aucun Être suprême personnel), mettent néanmoins en avant un “maître inconnu” (O.c.,13). Voir comment.

(I).-- Modèle. -- Le jeu de cartes Eleusis.

Le maître du jeu est, quant à lui, un joueur qui rédige secrètement un ensemble de règles, qui sont ensuite révélées après le jeu.

Ainsi, par exemple, le meneur du jeu pose une carte sur la table et les autres joueurs réagissent en devinant (ce que Peirce appellerait “abduction”). Si une carte est posée sur la table, elle sera placée à droite de la première carte, si elle parvient, à l'aveugle, à anticiper les règles secrètes. Le joueur qui devine les règles secrètes le plus rapidement se débarrasse en premier de toutes ses cartes disponibles.

(II). - Original.

Dans le modèle du jeu de cartes d'Eleusis, nous voyons la structure réelle et secrète de tout le cosmos, “le système de la vie réelle” (o.c.,13) : la vie dans le cosmos “pose une carte sur la table”, dont nous sommes censés deviner les règles.

Transfert : Peut-être que l'autorégulation de Prigogine n'est qu'un nom pour un tel arrangement de jeu secret, -- qui sait ?

New Age.-- Le terme “New Age

généralement non traduit de l'anglais - signifie un mouvement culturel en pleine expansion, qui, à l'origine, est astrologique (l'ère du Verseau).

En d'autres termes, aussi immodérés soient-ils, un certain nombre de postmodernistes (*EDM 41*) - également “à la recherche d'une religion”, mais profondément différents des néo-stituts de Princeton - soutiennent que nos crises culturelles sont le reflet (le modèle) d'une “révolution cosmique”, que seul l'astrologue reconnaît.-- On le voit : depuis la disparition de la croyance biblique en Dieu, de nombreux “Ersätze” (substituts) sont apparus.

La magie de la crise.

Cela nous laisse dans la sphère du New Age, qui actualise des concepts archaïques.

Échant. bibl. : *Arnold van Gennep, Les rites de passage (Etude systématique des rites)*, Paris, 1909-1, 1981-3. -- Maintenant relisez *EDM--harm 111 (Psychodrame primitif)*.

Le fait que l'Indien Pomo heurte une dinde, au milieu des champs, provoque une "crise", voire une crise d'identité (car il n'est plus lui-même lorsqu'il rentre chez lui). Dans le langage de Van Gennep, la "rencontre" avec l'oiseau est un "passage", une "transition" qui contient un seuil critique.

Van Gennep a ainsi étudié le passage d'une porte, le franchissement du seuil, l'hospitalité (qui fait "passer" un membre non familial), l'adoption d'un enfant (étranger),-- la grossesse, l'accouchement, la naissance,-- la petite enfance, la puberté,- - l'initiation, l'ordination, les fiançailles, le mariage, -- les funérailles, -- le changement de saison.

Ce sont autant de "transitions", c'est-à-dire de crises dans l'esprit de l'humanité archaïque.

Dit *H. F. Lans et al, Volkenkundige encyclopedie, Zeist/Gand, 1962, 20/34 (Religion et magie)* : nous actes (c'est-à-dire les actes sacrés ou sacralisés) ou "rites" "sortent l'homme de ses crises".

En effet : l'"âme" (éventuellement : substance de l'âme, force vitale, concentrée dans l'âme (*EDM 05*),--"dunamis", virtus (latin), dans le langage de l'Évangile), en plein état de "grand déséquilibre", en plein saut qualitatif de la vie (*EDM--harm 159*), tombe dans la "détresse de l'âme", c'est-à-dire dans une pénurie de force vitale.

Afin d'assainir cette situation désordonnée, les cultures archaïques ont établi des "rites", qui sont des catharsis, purificatio, (Lat) -- des actes de purification.

Le(s) magicien(s) :

- (i) présuppose l'âme en détresse,
- (ii) les purifier ("purification" au sens étroit) et
- (iii) les élève à un niveau supérieur.

Dans le langage des théologiens chrétiens traditionnels, la nature (désordonnée) (et la nature extérieure) est (i) prise telle quelle, (ii) purifiée et (iii) élevée, rétablie, -- dans le langage historique -- "actualisée" sur un plan supérieur, en l'occurrence "surnaturel".

En d'autres termes, une bifurcation est résolue par une évolution sur le plan sacré, c'est-à-dire sur le plan de la mystérieuse force vitale ("âme").

Cela explique pourquoi tant de religions revitalisantes apparaissent pour faire face à la crise culturelle actuelle. La revitalisation revient à rétablir l'ordre.

Echantillon 24.-Harmologie, méthode comparative. (185/194).

Ce cours n'est pas seulement une logique, avec ses prémisses (=fondations, "fondamentaux"), mais aussi une méthodologie. Nous pouvons maintenant exposer la première méthode, la plus générale. Toutes les autres méthodes présupposent une comparaison.

Un fait historique.

Nous sommes en 1990. Il y a deux cents ans, à Figeac, naissait Jean-François Champollion, l'égyptologue français, dont la naissance a bien sûr été célébrée à Paris par une exposition. Il a disséqué la fameuse pierre de Rosette : en comparant le texte égyptien, en hiéroglyphes, avec le texte grec sur la pierre, Champollion a déchiffré pour la première fois des hiéroglyphes... C'est un exemple spectaculaire de la méthode comparative.

Méthode En grec ancien, on trouve le terme "methodos", la "voie" à suivre, l'approche, la méthode d'approche. La "voie" (hodos) est celle qui conduit à l'objectif fixé, à savoir décrire et interpréter (expliquer, rendre compréhensible, comprendre).

Échant. bibl. :

-- L. Davillé, *La comparaison et la méthode comparative (en particulier dans les études historiques)*, in : *Revue de synthèse historique*, xxvii (1913) : 4/33 ; id. xxviii (1914) : 201/229 ;

-- H. Pinard de la Boullaye, S.J., *L'étude comparée des religions (Essai critique)*, II (*Ses méthodes*), Paris 1929-3, 40/87 (*La méthode comparative*) ;

-- M. Foucault, *Les mots et les choses (Une archéologie des sciences humaines)*, Paris, 1966, 66ss. (*théorie de l'ordre de Descartes*) ;

-- I.M. Bochenski, *Les méthodes philosophiques dans la science moderne*, Utr./Antw., 1961, 149/155 (*Les méthodes de Mill*) ;

-- H. van Praag, *Measuring and comparing*, Hilversum, 1965 (*quantité/qualité ; addition, disposition topologique et séquence ; comptage, mesure et pesée ; gradation, mesure d'intervalle et mesure de temps*).

Comparez. Tout d'abord, une remarque de fond : ne pas confondre, dans l'usage de la langue, comparaison avec "mise à égalité" ou avec "recherche ou mise en évidence de similitudes".

Ceux qui comparent cherchent des relations (*EDM--harm 77*) - réflexe (loopy) de quelque chose avec lui-même ou en tant que lui-même, pas réflexe de quelque chose avec quelque chose d'autre.

Celui qui compare, regarde les contenus (*EDM--harm 80*) - réflexif (quelque chose s'implique), non-réflexif (quelque chose implique quelque chose d'autre). Celui qui compare, note les identités (*EDM 24*) - réflexive ou totale de quelque chose avec elle-même, non-réflexive ou partielle (analogie) de quelque chose avec quelque chose d'autre.

Ceux qui comparent, dans un sens sans valeur, prêtent également attention à l'absence de relations, de contenus ou d'identités : ils prêtent donc attention aux différences et aux lacunes. La présence et l'absence sont l'œuvre du comparatif.

Comparez.

En second lieu, je voudrais faire une remarque fondamentale : ne pas confondre les relations, les contenus, les identités avec les relations, les contenus, les identités métaphoriques ! Les relations, contenus, identités métonymiques sont aussi des relations, contenus, identités.

Veillez relire *EDM 24 (synecdoque métaphorique, mais aussi métonymique)* ainsi que *EDM--harm 90 (structure distributive et aussi collective (tout, mais aussi entier)), 97 ; EDM--harm 103 (signe iconique et indicatif ; EDM--harm 106 (similitude et cohérence))*.

Regardez attentivement le différentiel de base *EDM - Harm 112*, qui dit aussi que la commande voit aussi les opposés.

Conclusion.

Toute l'harmologie dépend de sa méthode, la comparaison.

Un slogan de Max Müller (1823/1900 ; spécialiste des religions).

Rappelez-vous : "L'esprit comparatif est le véritable esprit scientifique de notre époque, voire de toutes les époques". (L'esprit de comparaison est le véritable esprit scientifique de notre époque, que dis-je ? de tous les âges).

En d'autres termes, la confrontation des données entre elles est la véritable science.

Une définition.

L. Davillé, La comparaison, in : *Revue*, xxvii (1913) : 23, dit :

" (1) **Au lieu de traiter** des cas individuels, lorsqu'il s'agit de traiter des phénomènes ou des objets,

(2) la méthode comparative cherche à mettre en évidence des collections ("ensembles") qui sont (i) soit similaires, soit (ii) complémentaires".

Davillé voit donc aussi la dualité "collecte/système" (la collecte est fondée sur la similitude distributive ; le système sur la cohésion collective).

Une définition.

R. Descartes, Regulae ad directionem ingenii, xiv, dit :

"(1) Si l'on fait abstraction de l'intuition ('contemplation') d'une réalité séparée,

(2) alors - on peut dire - par la comparaison d'au moins deux réalités, on obtient toute la connaissance". (*M. Foucault, Les mots et les choses*, 66).

Doctrine de l'unité.

En grec ancien, le terme "unité" signifiait, entre autres, l'identité. La comparaison est donc à la fois l'unité dans la multitude et la vision de la multitude dans l'unité. Le terme "pluralité" est utilisé à la fois de manière métaphorique (différence) et métonymique (écart). L'"unité" est à la fois métaphorique (similarité) et métonymique (cohésion).

Update.-- *H. Jans, Order out of disorder* (Ilya Prigogine, prix Nobel belge de chimie 1977), in : *Streven* 1978 : March, 527v.

P. Boenders, Prigogine et Wildiers sur Teilhard de Chardin (1881/1966 ; paléontologue jésuite), in : *Streven* 1982 : juillet, 930/941.

Boenders écrit : "Ilya Prigogine : (...) Notre époque est en effet caractérisée - et cela deviendra encore plus évident à la fin de ce siècle - par une recherche de l'unité dans la diversité. L'un de ceux qui ont le mieux compris la nécessité de cette recherche d'unité au-delà du domaine de la science est précisément Teilhard (...)". (A.c., 930).

Les axiomes.

Les prémisses de toutes les comparaisons peuvent être faites avec *R.A. Koch, Die Uraxioma in ihrer Bedeutung für die philosophischen Grunddisziplinen*, in : *Tijdschrift v. filos.* , 31 (1969) : 4, 749/766, comme suit.

a. Il existe un univers (*note* : réalité totale) avec toutes ses parties. Tout ce qui est appelé "être" est soit une partie de l'univers, soit l'univers lui-même.

b. Il existe un univers avec toutes ses parties. Tout ce qui est appelé "être(de)" a une validité ("s'applique") soit en tant que partie de l'univers, soit en tant que l'univers lui-même.

Note - Koch formule les postulats de deux manières : descriptive et vraie-division (*EDM 33*) -- L'"Univers" est la collection et le système de tout ce qui est.

Mathématiques.

Dans *Le Courrier de l' UNESCO (Voyage au pays des mathématiques, 1989 : Nov., 11)* nous lisons : "La description déjà donnée il y a quinze siècles par le penseur grec Proklos de Constantinople (410/485) dit : "L'esprit mathématique met à nu l'un dans le multiple, -- l'indivis dans le divisé, l'illimité ('infini') dans le fini".

Edmund Husserl (1859/1938 ; fondateur de la phénoménologie intentionnelle), dans sa *Philosophie der Arithmetik*, La Haye, 1970 (une œuvre de 1891), commence par les concepts de "multiplicité"/unité et de "nombre". La théorie de l'unité peut être appelée la partie mathématique de la pensée.

Note:-- Les penseurs de l'Antiquité possédaient un certain nombre de notions mathématiques.-So :

- a. élément "stoicheion" (*EDM 01*) ;
- b. plèthos", collection (quantité) ;
- c. sustèma" collection, système
- d. arithmos', nombre.

Ainsi, Thalès de Miletos (-624/-545 ; premier philosophe grec) définissait le nombre comme suit. "La première définition du nombre est attribuée à Thalès, qui le définit comme "une collection d'unités" ("monadon sustèma"), une définition presque identique à celle d'Euclide, à savoir "la multitude constituée d'unités". (...) Eudoxe a défini le nombre comme une 'multitude déterminée' ('plèthos horismenon')". (*Thomas L. Heath, A Manual of Greek Mathematics*, Oxford, 1931-1, New York, 1963-2, 38).

Traduit : "La première définition essentielle du "nombre" est attribuée à Thalès. Il définit le "nombre" comme "un ensemble d'unités", une définition presque identique à celle d'Euclide, à savoir "une collection constituée d'unités". (...) Eudoxos de Knidos (-406/-355 ; mathématicien-astronome) a défini le "nombre" comme "un ensemble bien défini".

Note:-- Dans la définition de Thalès, le terme "monas", unité, apparaît. Il s'agit, dans la pensée grecque antique, notamment paléopythagoricienne (*EDM 04*), du "double déterminé", l'unité existe pour tout ensemble ou système,-- termes qui se réfèrent à au moins deux unités. Ainsi, le nombre "deux" est le plus petit nombre, immédiatement après le "un" (unité). Ainsi, la "monade" (c'est également ainsi que le terme "monas" est traduit) existe à la fois pour chaque "nombre" (au sens du vieux grec) et dans chaque nombre en tant qu'unité de matière. Cfr. *O. Willmann, Geschichte des Idealismus*, I (*Vorgeschichte und Geschichte des antiken Idealismus*), Braunschweig, 1907-2, 272).

Analyse" et "synthèse" comme méthode générale.

La grande tradition de la méthode a toujours considéré que la comparaison était la méthode par excellence.

Ch. Lahr, Logique, 550/556 (La méthode générale : l'analyse et la synthèse), le confirme.

1. L'analyse (ana.luo, je dissous quelque chose dans ses éléments) est la dissection d'une totalité dans ses "parties". La "synthèse" (sun.tithèmi, je mets ensemble) est la (re)composition de la totalité, qui a été décomposée par l'analyse... Rappelez-vous que "totalité" est à la fois "collection" et "système".

2. Lahr distingue deux types d'analyse et de synthèse :
 - a. l'analyse/synthèse "rationnelle" ;
 - b. analyse expérimentale et synthèse.

Le “rationnel” compare des concepts ou des vérités internes et externes. L’expérimental compare des réalités extramentales, qui se situent en dehors de l’esprit humain.

Par exemple, je peux disséquer (analyser) le terme “être vivant doué d’esprit” et le repenser ; je peux disséquer la proposition (vérité) “L’homme est un être vivant doué d’esprit” et la repenser. C’est l’analyse/synthèse “rationnelle”.

Mais je peux, en psychologie expérimentale par exemple, vérifier si cette définition correspond à la réalité des personnes réelles. Ce qu’est l’analyse/synthèse expérimentale.

Dans le langage de I. Kant, on parlerait d’analyse/synthèse “analytique” (rationnelle) et “synthétique” (expérimentale).

Note:-- Le sens platonicien de “analysis”, examen à rebours d’une réalité, et de “synthesis”, examen en avant d’une réalité, signifie quelque chose de différent de ce qu’un Lahr entend par là. Nous avons déjà abordé brièvement cette *MDE 02 (méthode hypothétique)*.

Ce à quoi les définitions de Lahr correspondent dans le platonisme, c’est la “stoicheiosis” (Lat. elementatio), la méthode stéchiotique, qui consiste en ce que Lahr appelle “analyse” et “synthèse”.

La méthode cartésienne.

René Descartes (1596/1650 ; fondateur de la pensée moderne) voyait dans les mathématiques - à côté de l’intuition directe ou “observation” (*EDM--Harm 186*) et de la méthode expérimentale (pensez à Galilée) - le parangon de la philosophie par excellence. Il n’était pas seulement méthodique dans son raisonnement, il voulait avant tout être un méthodologue.

Échant. bibl. : E. Lenoble, *René Descartes*, in : J. Bricout, dir., *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*, II, Paris, 1925,778/786. Lenoble caractérise la méthode comparative cartésienne.

1.-- “*Mathesis universalis*”.

Comme l’explique M. Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, 1966, 66/72, Descartes envisage une théorie générale de l’ordre, qu’il conçoit “comme une mathesis, entendue comme une science universelle de la mesure et de l’ordre” (o.c., 705.). *Mathesis universalis*” est une “théorie mathématique complète de l’ordre”.

2.1.-- *Totalité/élément.*

La “raison” - selon Descartes - saisit d’abord quelque chose avec son intuition intellectuelle, qui saisit la totalité, globalement. La même “raison” saisit “le simple”, l’élément singulier “clair et distinct”.

Conséquence : la méthode cartésienne complète implique la division d'un tout en composants - "simples" - et leur reconstitution dans le tout. Analyse et synthèse. Méthode globale mais aussi et surtout méthode désagrégée,-- pour éviter le flou. La "méthode globale" conduit, en effet, à l'imprécision.

2.2.-- Analyse et synthèse.

a. Face à des données complexes - des données composées et même compliquées - nous devons les décomposer jusqu'à ce que nous découvriions leurs éléments irréductibles.

La suite montre clairement que Descartes n'oublie en aucun cas la totalité : l'énumération complète (= *induction sommative* ; EDM 39) examine à la fin si tous les éléments séparés ou "simples" ont été examinés et sont prêts dans l'esprit. C'est le test de l'analyse.

b. C'est seulement maintenant que la reconstitution de la totalité peut commencer. Un par un, nous pensons les éléments ensemble selon des relations singulières. Ainsi, des données les plus simples - étape par étape - aux plus complexes.

Test : à nouveau "énumération complète", comptage complet, induction sommative. Vérifier si toutes les relations et tous les éléments ont été disséqués et recomposés est le test de la synthèse.

Note : -- Ce que les Grecs anciens appelaient "akribeia", l'exactitude, est devenu, dans les sciences naturelles modernes, l'exactitude, la précision mathématique.

Note:-- Idiographique/nomothétique.

Idiographique" signifie "ce qui reflète l'individualité unique" (par exemple, la couleur locale d'un paysage, le caractère unique d'une personne) (EDM 30 : *concept étroit*). Nomothétique" est "ce qui reflète l'universel" (EDM 30).

P. E. D. Schleiermacher (1768/1834)

Fondateur de la méthode herméneutique actuelle (EDM--Harm 135 : *Dilthey*), dans un esprit romantique, dit que la psychologie herméneutique procède en deux étapes.

(1) Méthode divinatoire.

Schleiermacher essaie de "comprendre directement" ("unmittelbares Verstehen") un fait donné. "La méthode divinatoire (littéralement : empathique) consiste à se transformer en quelque sorte en l'autre (l'être humain) afin de saisir immédiatement l'individu".

(2) Méthode comparative.

Schleiermacher appelle cela "mittelbares Verstehen" (compréhension indirecte). "La méthode comparative considère qui doit être " compris " (*c'est la méthode "verstehende "*, "compréhensive " ou même "compréhensive ") comme quelque chose de général (c'est-à-dire d'universel).

Il trouve ensuite la caractéristique (le distinctif) en comparant avec d'autres sous le même point de vue général (universel)".

(3) Ne pas séparer

"Les deux méthodes ne doivent pas être séparées l'une de l'autre". (Kl. E. Walker, *Die grundsätzliche Beurteilung der Religionsgeschichte durch Schleiermacher*, Leiden / Köln, 1965, 29/30).

Conclusion.

La méthode herméneutique, telle que l'entend Schleiermacher, se concentre avant tout sur l'unicité de l'individu. Mais elle ne le fait jamais sans situer l'individu dans quelque chose de général, à savoir par comparaison.

Schleiermacher - dans l'esprit du romantisme (allemand) (fin du 18ème/ début du 19ème siècle) - veut pénétrer dans la vie profonde de l'âme et de l'esprit de son prochain (EDM harm 130 : surface/profondeur) ; (135prosopopée/ éthopée)).

Note.-- Cela correspond à ce que L. Dévillé appelle "comparaison interne et externe" (EDM--harm 131). Schleiermacher s'intéresse d'abord à l'être individuel qu'est son semblable - "divinatoire" (c'est-à-dire semblable au voyant qui tente de pénétrer dans l'intimité) -, mais non sans situer en même temps cet être divisé dans quelque chose de général - "comparatif" -.

L'approche divinatoire est idiographique (elle signifie le particulier), la comparative est nomothétique (elle signifie l'universel).

Notes -- Les termes "idiographique" ("idios" en grec ancien signifie "ce qui caractérise quelque chose/quelqu'un dans son essence") et "nomothétique" ("nomos" en grec ancien signifie "tout ce qui est universellement valable") proviennent, en fait, d'un père fondateur des sciences humaines, à savoir W. W. Windelband (1848/1915 ; axiologique néo-kantien) : les sciences naturelles cherchent dans la "nature" des lois universellement valables ; les sciences humaines, en particulier la psychologie, cherchent dans un événement (l'histoire) qui jaillit de l'"esprit" humain, l'unique dans toutes ses connexions.

Note.-- En passant : la méthode de mesure - si fréquente dans les sciences actuelles - a déjà été exposée comme méthode comparative EDM--Harm 140,

Mesurer, dans le sens ancien, c'est toujours comparer quelque chose avec une mesure.

D'autres applications.

La méthode comparative prend des formes infinies. En dehors de ceux qui viennent d'être mentionnés, voici quelques autres exemples.

1.-- *L'équation mathématique.*

Quiconque a étudié l'algèbre, par exemple, sait le rôle énorme joué par la comparaison des quantités.

(1). *Voir, par exemple, le calcul des chiffres*

" $7 + 3 = 10$ ". Tous ceux qui apprennent l'arithmétique à l'école primaire ne font généralement rien d'autre qu'apprendre ces "formes de nombres" (= formules). Mais ils oublient qu'il s'agit de l'application de la méthode comparative : le signe "=" signifie l'égalité en quantité telle qu'elle apparaît lors de la comparaison. Seuls ceux qui comparent voient l'équivalence.

(2). *Est-ce qu'on regarde, par exemple, l'arithmétique des lettres...*

" $x + y > / = / < z$ ". Il est clair que ce n'est qu'après la comparaison de x, y et z que le signe '>', '=' ou '<' peut être placé.

Les scientifiques spécialisés - physiciens, chimistes, biologistes, spécialistes des sciences humaines - qui parviennent à une équation numérique ou littéraire quelconque se considèrent comme morts de bonheur.

Échant. bibl. : F.J.Thonnard, *Précis de philosophie (en harmonie avec les sciences)*, Paris, 1950, 124/131 (*Les sciences mathématiques*), souligne le rôle central de la comparaison dans les opérations mathématiques.

2.-- *La comparaison entre la langue et la littérature.*

Un seul modèle... la syntaxe (*EDM--harm 84 ; 98*).

Deux termes se sont imposés.

a. Taxinomique.-- C'est la science de la classification (classer, c'est ordonner).--

b. Taxonomie.

b.1 Généralités : tout système de classification.

b.2. Spécial : le système de classification biologique (pensez à Linné).

N'oublions pas non plus le terme "taxologie", c'est-à-dire l'étude scientifique de la classification ("ordonnement" par comparaison, interne et externe) de toute chose.

Modèle appliqué.

(a) *Parlé (grammatical).*

Nos systèmes vocaux traditionnels ordonnent les mots et les phrases de manière comparative selon la juxtaposition et la subordination (parataxe/hypotaxe).

"Quand la petite blonde est arrivée en courant, sa mère était extrêmement heureuse".
Clause principale ou indépendante "Sa mère était heureuse".
Phrase adverbiale ou dépendante "Quand la petite blonde est arrivée en courant".

Platon distingue "onoma" (composante nominale), sujet avec ce qui va avec, et "rhèma" (composante verbale), proverbe avec ce qui va avec.

La ‘disposition’ (= ordre, classification) des mots, à l’intérieur de la phrase (complète), est régie par cette dualité : au moins un sujet (parlé ou non) et au moins un dicton (parlé ou non) forment la structure (*EDM-- harm 121, 123*) d’un jugement (phrase). La disposition des mots obéit à cela. Ainsi, comparer, ici, c’est bâcler la structure.

Note - Comparez la juxtaposition/ subordination avec la métaphore/ métonymie (// distributive/ collective). Cfr *EDM-- harm 186*. Que découvrez-vous ?

(b) Littératologique.

Lisons, pour une fois, un ouvrage dépassé mais toujours instructif : *J. Loise, Les secrets de l’analyse et de la synthèse dans la composition littéraire*, Mons, 1880.

“L’unité (*EDM-- harm 187*) - bien qu’elle se distingue clairement de la diversité - est impensable sans diversité. Cela est vrai tant dans le domaine philosophique que, par exemple, dans le domaine esthétique”. (o.c., 3).

Ou encore : “L’unité n’est que la condensation parfaite de divers éléments en un tout harmonieux”. (o.c. 3).

O. c., 1/22 est intitulé “Le principe “1 ‘unité dans la variété””. C’est la prémisse principale de l’analyse littéraire.

Modèle appliqué.

Alain-René Gélinau, éd., La poésie de la transcendance/ The Poetry of Transcendence, Paris, Argel, vol. 1, 1984.

Ce livre bilingue est une introduction - poétique, s’entend - à la postmodernité (*EDM 41*). Prenons l’exemple du poète américain Walt Whitman (1819/1892).

“Ni moi, ni personne d’autre ne peut parcourir cette route pour toi, -- Tu dois la parcourir par toi-même. -- Ce n’est pas loin, c’est à portée de main. Peut-être l’avez-vous fait depuis votre naissance et ne le saviez-vous pas. Elle est peut-être partout sur l’eau et sur terre”. (o.c., 32/33).

Traduit, dans la mesure où la traduction est possible : “Ni moi ni personne ne peut faire ce chemin pour vous ; vous devez le faire vous-même. -- Ce n’est pas loin, c’est à votre portée. Peut-être l’avez-vous parcouru depuis votre naissance et ne le saviez-vous pas, -- Peut-être est-il partout sur l’eau et sur la terre”.

Note - Une idée principale : une fois hors de portée de tout ce qui est “rationnel” (*EDM 18*), l’homme, en tant qu’individu solitaire, est seul.

Les phrases reflètent cela.

Note -- Le terme “transcendance”, ici, signifie le fait que l’homme postmoderne, par exemple sous la forme de la poésie, transcende (transcende, “transcende”) le simplement rationnel de telle manière qu’il/elle explore les domaines transrationnels de la réalité totale -- tout à fait seul (c’est ce que prétend Whitman, du moins).

Le lecteur du poème compare inconsciemment les phrases de l’ensemble du texte et découvre ainsi - avec le poète - son “unité”, qui l’introduit également dans les réalités transcendantes.-- Ceci confirme les prémisses de Loise.

3.-- L’équation mathématique de l’espace.

Relisez *EDM - bras 93, 104, 188...* Regardez le dessin des figures 104 de points. Soudain, quand on comprend les mathématiques paléopythagoriciennes, on les “structure” comme elles le veulent : on voit les figures comme des modèles des originaux, qui sont les nombres carrés. Cela se fait par comparaison. Voir” n’est possible qu’en comparant, en confrontant, - même inconsciemment.

Test des figures spatiales.

Prenons le test du cadre-figure (W. Vermoere), tel qu’il peut être utilisé, par exemple, en troisième classe de maternelle pour tester la maturité mentale des enfants de cinq et six ans.

a. Infrastructure (= matériel usagé).

Un certain nombre de figures géométriques compliquées (et pas seulement transparentes) pour un enfant de cet âge sont présentées. C’est le matériel d’interprétation. Comparable à une sorte de “chaos initial” (*EDM--harm179*).

b. Suprastructure (= effort de signalisation).

Regardez attentivement l’enfant testé pendant qu’il est occupé : il traverse une “crise” intellectuelle (*EDM--harm 178*). Il vit une bifurcation, au milieu du désordre que représentent les figures qui lui sont présentées. Vers le bas (il ne comprend rien). Vers le haut (il voit soudain à travers la structure) : dans/à travers ces figures chaotiques, il découvre une figure géométrique compréhensible pour son âge.

On dit alors : “ L’enfant doit “structurer” “ : dans le dédale des parties de la figure présentée, la figure demandée apparaît soudain devant son esprit.

D’abord, comme Descartes nous l’enseigne (*EDM--harm 189/190*), elle analyse (se divise). En même temps, ou du moins à la fin de l’essai suivant, il synthétise les fragments de la figure fragmentée qui lui est présentée en la figure (structure) recherchée.

Ainsi, l’enfant établit l’ordre deux fois à partir du chaos.

Echantillon 25.-- Harmologie : assimilisme (concordisme)/ identivisme/différent(ial)isme (disconcordisme). (195/201)

Nous l'avons dit : le comparatiste regarde à la fois la similitude/cohérence et la différence/écart... Mais il y a des emphases :

- a. L'assimiliste ou le concordiste recherche le plus grand nombre possible de similitudes et de cohérences, -- l'unité dans l'indubitable multiplicité et diversité ;
- b. l'identiviste essaie de manière neutre d'atteindre l'équilibre entre les deux ;
- c. le différent(ial)ist recherche le plus de différences et d'écarts possibles, -- la multitude et les contradictions.

Les trois postures, cependant, ne font que se comparer, mais avec des accents différents.

1... Assimilation. Un modèle.

Échant. bibl. : Daniel Audétat, *Lausanne, capitale de la science politique (Le futur Institut international de politique comparée pourrait établir son siège à Lausanne)*, in : *Journal de Genève*, 14.02.19B7.

L'institution mentionnée par l'auteur n'existe qu'à l'état de projet. Pourtant, au cours de l'année 1986+, elle a rassemblé des chercheurs de plus de trente pays - universités - du monde entier, au sein d'un comité provisoire. L'initiative vient du Français Jean Blondel (professeur à l'Institut universitaire européen de Florence) : il veut élucider, à l'échelle planétaire, les activités politiques et les structures qui les sous-tendent, -- "sur la base de la méthode comparative". -- Mais nous surveillons de près.

a. Jusqu'à présent, la science politique s'est nourrie d'études régionales, oui, ethnocentriques et de "pensées locales". Conséquence : des fragments disparates servent de ... un matériel inadéquat pour la science politique comparative.

b. J. Blondel : ces études doivent être portées à un niveau supérieur, suprarégional ; nous nous rendons compte - dit-il - "que nous faisons tous partie du même monde".

Conclusion : Pour lui, la "science politique comparative" est la recherche de "caractéristiques communes" inhérentes à toute politique, dans le cadre du multiculturalisme qui caractérise notre monde.

Derrière cela se cache une grande préoccupation éthique : parvenir à un consensus à l'échelle planétaire.

Note -- Comme penseur qui tente de défendre une telle position concordiste de manière philosophique, il convient de mentionner *Jürgen Habermas* (1929/ ...), Frankfurter Schule, deuxième génération.

Ses ouvrages, entre autres *Theorie des kommunikativen Handelns*, I (*Handlungsrationalität und Gesellschaftliche Rationalisierung*), II (*Zur Kritik der funktionalistischen Vernunft*), Frankf.a.M., 1981, ainsi que *Der philosophische Diskurs der Moderne (12 Vorlesungen)*, Frankf.a.M., 1985, tentent de placer l'idée d'"interaction" au centre de notre multiculture.

L'interaction, c'est-à-dire (apprendre à) vivre ensemble, travailler ensemble, sur la base d'un consensus, d'une compréhension ; les différends étant considérés comme pouvant être réglés de manière moderne et rationnelle.

Habermas se situe, après tout, dans la grande tradition de pensée allemande de Kant et Hegel, mais avec l'analyse linguistique anglo-saxonne (qui, entre autres, place l'analyse logique au centre) comme correctif, avec un marxisme actualisé (l'école de Francfort est marxiste, néo-marxiste) comme arrière-plan.

La modernité, après tout, est à ses yeux non seulement négative ("Dialektik négative"), mais aussi positive : purgeons la pensée et l'action modernes unificatrices, mais poursuivons-la en même temps".

2.-- Différences. -- Un modèle.

Pensez, par exemple, à ce que l'on appelle la "science différentielle". La psychologie différentielle, par exemple, étudie les différences et les écarts entre les psychoses distinguables, c'est-à-dire la vie de l'âme et le comportement de l'enfant, de l'adolescent, de l'adulte, du troisième âge. L'accent n'est pas mis sur les similitudes et les cohérences - les points communs - mais sur ce qui distingue et sépare.

Variologie.

En latin, "Varius" signifie "différent, distingué, séparable". La variologie est l'analyse de ce qui est différent/séparable.

Échant. bibl. : H.-J. Hampel, *Variabilität und Disziplinierung des Denkens*, Munich/Bâle, 1967, 82/104 (*Variologische Denksysteme*).

Le chapitre de ce livre expose comment les penseurs mettent l'accent sur la "variation", les oppositions, la diachronie et la synchronie (*EDM--harm 112vv. : Théorie de l'opposition*) et colorent toute leur structure de pensée en conséquence.

Le postmodernisme.

Nous avons déjà rencontré le postmodernisme, *EDM 41*. Maintenant, une nouvelle caractéristique : le fragmentarisme.

1. La "**post-modernité**" est le fait observable que, en ce qui concerne les perspectives de vie, nous vivons dans une multiculture, une multitude de philosophies de vie très incohérentes.

C'est une répétition de ce que l'on appelle dans la Bible la "confusion babylonienne" ou le "chaos babylonien" (*EDM--harm 179*) les Chaologistes le voient aussi, à leur manière, très clairement). Ou bien il s'agit d'une répétition de ce qu'un Hérodote a vécu lors de ses voyages d'affaires (*EDM--harm 135v.*) (cfr. aussi *EDM--harm 147*, où le modèle du Peace Corps américain est discuté avec ses variantes concernant les réactions à celui-ci).

Conclusion : "La postmodernité est avant tout une situation, un ensemble de faits auxquels nous sommes confrontés.

2. Le "**postmodernisme**" est une attitude de vie en réponse à cette situation.

Sans aucune tristesse, le postmoderniste veut voir non seulement les effets négatifs de la postmodernité, mais aussi ses possibilités positives :

a. au début, il apprend à vivre avec ;

b. de plus, il arrive généralement à l'axiome d'équivalence des cultures : à ses yeux, une culture ne vaut pas plus qu'une autre. Ainsi, les religions non bibliques ont la même valeur que les religions bibliques (judaïsme/christianisme/islam). Ainsi, les Primitifs sont tout autant des "personnes avec une culture" que les Occidentaux "cultivés".

c. Non seulement des différences, mais aussi des différends se produisent au niveau interculturel : au lieu d'un consensus, d'une bonne compréhension des positions de base, il y a (une bonne dose de) dissensus sur les points essentiels (pensez à la vie à naître : l'un est pour, l'autre contre l'avortement). L'inclusion va donc si loin que l'altérité du dissident, de "l'autre", est également "incluse".

Voilà, en quelques mots, ce qu'est le postmodernisme. Nous vivons dans une culture "fragmentaire".

Le lyotardisme.

J.Fr. Lyotard (1924/1998) représente une forme aiguë du postmodernisme. Son ouvrage *La condition postmoderne*, Paris, Minuit, 1979, dans lequel il aborde la postmodernité au niveau philosophique, est bien connu.

Échant. bibl. :

-- *Les Cahiers de Philosophie* (Lille), 5 (1988 : printemps), *Jean-François Lyotard* (*Réécrire la modernité*) ;

-- *L. De Cauter, Le postmodernisme pour les enfants*, in : *Streven* 1987 : Oct., 77/79.

1.- Les petites histoires, oui ; la seule grande ou méta histoire, non.

Le terme "histoire" signifie ici "une vision de la vie et du monde sur l'histoire culturelle". Pensez aux mythes des Primitifs, qui décrivent l'origine et le cours du cosmos, à l'histoire sainte biblique, à la croyance dans le progrès des Modernes (libéraux, marxistes), qui, sur la base de la "raison", de la "science" et de la "technologie" - de grands mots globaux - prédisent un avenir meilleur.

L'histoire méta.

Le terme “méta” se réfère, entre autres, à *Metalogicus*, un ouvrage non pas de logique mais sur la logique et sa valeur propre. Son auteur : l'humaniste médiéval *Jean de Salisbury* (1110/1180).

Le terme “méta” fait également référence à la linguistique : le “méta-langage” est “le langage sur le langage”. Comparez cela avec ce que nous appelons, dans le langage, le discours direct et latéral (indirect) :

“Moi, Maaïke, je dis qu'à Saint-Tropez il fait très chaud, mais heureusement un mistral frais souffle” ;

“Maaïke dit qu'il fait très chaud à Saint-Tropez, mais heureusement un mistral frais souffle”.

De la même manière, Lyotard introduit le terme “ métarécit “, métaverhaal :

(i) chacun d'entre nous, individuellement,-- chaque culture, individuellement a une histoire, une représentation sous forme d'un aperçu du cours de l'histoire individuelle ou collective ;

(ii) les méta-histoires prétendent être capables de résumer et même de juger les histoires individuelles et collectives en fonction de leur valeur.

Eh bien, Lyotard prétend - différentialiste multiculturel - qu'une telle chose est impossible. Personne ne peut nier les différences et les différends entre les individus et les groupes : la conclusion est qu'il est impossible de les résumer et de les juger, -- sans violer les faits. Les faits sont un dédale, un labyrinthe, dont personne ne peut tirer un sens de manière ordonnée. Aucun “grand récit” ne crée l'ordre à partir de ce chaos.

2.- La différence de langue. Plutôt : conflit linguistique.

Lyotard prend pour exemple la division entre “ je sais que “ (descriptif) et “ je devrais en conscience ... “. d'agir en conscience” (normatif, prescriptif).

Il s'agit du rétablissement postmoderne d'une ancienne distinction, voire d'une ancienne division, que nous avons évoquée dans *EDM 58*, à savoir “être/appartenir” (“Sein/ Sollen”). Selon Lyotard, il existe un fossé entre, par exemple, le langage scientifiquement descriptif et le langage éthiquement prescriptif.

Dans *Réécrire la modernité*, 45, il dit :

a. Il y a le “bricolage” (“bricolages”, expériences de jeu) de la biogénétique actuelle, où, par exemple, on clone des embryons pour “fabriquer” des individus “sur mesure” ;

b. en France, par exemple, il existe un “comité d'éthique” qui s'arroge le droit de porter des jugements de valeur sur eux “au nom de la morale”.

Ce à quoi Lyotard répond : “Peut-on laisser les expériences biotechnologiques se dérouler sans faire de bruit ou doit-on les “réglementer” ?

S’ils doivent être réglementés, lequel, le préventif (ex ante) ou le curatif (ex post) ?

Mais il y a plus : quel est ce “droit” au nom duquel une telle commission intervient ? D’où tient-elle son “autorité” ? Que peut-il invoquer comme “objet de la norme de conduite” (c’est-à-dire qui décide de la règle ?) ? Cette commission se qualifie d’“éthique” (contraignante en conscience) : en effet, elle n’est ni politique ni juridique, mais éthique. Mais existe-t-il une éthique généralement acceptée au nom de laquelle une telle commission peut effectivement exercer son contrôle sur les tests génétiques (...)”. C’est ce que dit Lyotard.

Explication.

(1) Langue

Les biogénétiens parlent le langage des faits scientifiques positifs : ils parlent de la question en termes de faits expérimentaux, dans leurs laboratoires, sur lesquels, au passage, il existe un large consensus (n’importe quel chercheur peut les passer en revue et établir d’un commun accord qu’ils sont licites).

(2) (Méta)langage.

Les éthiciens parlent de la question dans un autre langage, celui d’une éthique (moralité) généralement acceptable, à propos de laquelle, dans notre multiculture avec ses différences et ses disputes sur les fondements de la moralité, il y a un dissensus : comment parler en termes de “bien” et de “mal”, dans une telle situation de profond désaccord sur ce qu’est exactement le “bien” et le “mal” ?

Lyotard : “Écoutez : il y a un différend. Fichez nous la paix avec votre prétention à unifier la totalité des phénomènes de langage. Respectez la guerre qui les divise” (*Réécrire la modernité*, 47) : “Écoutez : il y a certainement une différence de langage. Laissez-nous tranquilles avec votre prétention que la totalité du langage veut unifier les phénomènes. Respectez la guerre qui les divise.

Le méta-langage des éthiciens sur le langage des scientifiques (biogénétiques) n’a pas de véritable prémisse, base, “fondement”. Il ne s’agit donc pas d’un méta-langage.

C’est ce que préconise, entre autres, le Discordisme de Lyotard. “Les faits ne sont pas des normes”.

Le problème de l’éducation.

Étant donné qu’un étudiant est interrogé et croit qu’il gagne 16 sur 20, selon ses “normes”. Le professeur, lui, pense qu’il gagne 12 sur 20.

Question : Comment résoudre une telle chose s’il existe une multitude postmoderne de normes ?

Ou donné : un enseignant, à l'école primaire, donne une qualification - par exemple "très bien" - ; un parent d'un autre enfant "conteste" cette qualification en disant "beaucoup trop par rapport à mon enfant".

Question : s'il y a équivalence des normes - ici : la norme de l'enseignant et la norme équivalente du parent contestataire - comment résoudre ce conflit - dissensus ?

Note -- Il se pourrait bien que Habermas (*EDM--Harm 195*), vilipendé par les postmodernistes, ait plus que raison de suggérer que, dans une culture dissensuelle, divisée, "différenciée par la langue", l'interaction et la compréhension doivent être l'objectif.

Nominalisme.

Euripide de Salamine (-430/-406), le troisième grand tragédien de l'Antiquité grecque à tendance mystique, a lutté toute sa vie contre le monde de pensée et de vie dissensuel du protestantisme (-450/-350), dans lequel prévalait la pensée pragmatique du pouvoir.

Il a caractérisé le nominalisme d'une manière immortellement simple : "Si le 'bien' et le 'mal' étaient les mêmes partout, il n'y aurait plus de disputes entre les gens.

En fait, seuls les noms (*en latin : nomina*) qui sont utilisés sont les mêmes partout, mais ce qui est indiqué par ces noms diffère d'une région à l'autre".

L'opinion selon laquelle notre connaissance et notre expérience du "bien" et du "mal" - les normes - ne vont pas au-delà de la situation décrite par Euripide, est appelée "nominalisme" depuis la scolastique du milieu du siècle dernier. Seul le "nom" ("bien" ou "mal") crée la qualité apparemment objective du "bien" ou du "mal". Il s'agit d'un conventionnalisme multiculturel : on se met d'accord, groupe par groupe, "conventio" (mot latin signifiant "accord", "se mettre d'accord") - pour qualifier dorénavant quelque chose de "bon" ou "mauvais". Rien de plus.

Conclusion.

De ce point de vue, le postmodernisme d'aujourd'hui - certainement celui d'un Lyotard - est un Nominalisme du Moyen Âge actualisé.

Collection, système : juste des noms ou plus que des noms ?

La méthode comparative a pour prémisses les collections et les systèmes. Et ce, au sens objectif, ontologique.

Échant. bibl. : *D. Nauta, Logica en model*, Bussum, De Haan, 1970, 258/259 (*Le 'universalia-problem et la bataille des fondements*).

Selon Abraham Fraenkel, un platonicien, la théorie de la collection est la suivante :

a. Cantor (le fondateur de la formalisation) et le logicisme voient des ensembles (c'est-à-dire des classes de données présentant des propriétés communes) - *EDM--harm 90vv.* - comme des réalités découvrables (*EDM 09*), navigables, testables ;

b.1. L'intuitionnisme les considère comme des "entités" inventées par le spécialiste des ensembles ;

b.2. le formalisme les considère comme inventées mais testables pour leur consistance (cohérence logique).

Ces deux dernières affirmations constituent une variante du nominalisme.

Ensembles paradoxaux et systèmes paradoxaux.

Grâce à la méthode comparative, les postmodernes découvrent des cas paradoxaux de collection et/ou de système.

Relisez *EDM--harm 172.*-- Un Lyotard par exemple se compare constamment. Mais il est spécialisé dans les différences et les écarts (litiges).

En conséquence, il expose des ensembles qui ont la caractéristique suivante : leurs éléments ont comme "propriété commune" le fait qu'ils ont le moins de propriétés communes possible.

Il en va de même pour les systèmes : il considère, par exemple, la multiculturalité de notre époque comme un système ayant le moins de structure collective possible et qui est donc un "non-système". Ou "un système d'anti-systèmes". Fragmentarisme : une cohérence (?) de fragments détachés (!). -- Ce qui revient à la signification 2 et 3 de "Paradoxe".

Conclusion générale.

L'harmologie ou doctrine de l'ordre prend ainsi fin. Outre les similitudes et les connexions en tant que "liens" entre les "êtres" - les réalités - nous avons identifié des différences et des lacunes, voire des différends (conflits ; *EDM--harm121*) en tant que "liens" (au sens analogique, partiellement identique, partiellement non identique) entre les réalités. Nous appelons ces dernières "connexions paradoxales" dans le sens qui vient d'être défini.

Question : Peut-on dire, sans violer la réalité, que les connexions - les non-paradoxales et aussi, oui, plus fortes que les non-paradoxales, les paradoxales - sont simplement des constructions "inventées" par l'esprit humain ? Nous pensons qu'après tout ce qui s'est passé auparavant, la réponse est claire.

Contenu

8.2. Éléments d'harmologie	124
Exemple 18.-- Harmologie : théorie des deux parties (complémentation). (125/139).....	124
Echantillon 19.-- Harmologie : mesurer la comparaison. (140/143).....	139
Exemple 20.-- Harmologie : apprentissage différentiel. (144/153)	143
Echantillon 21.-- Harmologie : changement quantitatif/ saut qualitatif. (154/163).	153
Exemple 22.-- Harmologie : “chaologie” (désordre). (164/175).	163
Exemple 23. -- Harmologie : théorie des crises. (176/184)	175
Echantillon 24.-Harmologie, méthode comparative. (185/194).....	184
Echantillon 25.-- Harmologie : assimilisme/ identivisme/différent(ial)isme	194